

ESSAI SUR LE CHÉÏKHISME

II

Séyyèd Kazem Rehti

PAR

A.-L.-M. NICOLAS

Consul de France à Tauris



PARIS
LIBRAIRIE PAUL GEUTHNER
68, RUE MAZARINE, 68

1914

SÉYYÈD KAZEM RECHTI

ESSAI SUR LE CHÉÏKHISME

II

Séyyèd Kazem Rehti

PAR

A.-L.-M. NICOLAS

Consul de France à Tauris



PARIS
LIBRAIRIE PAUL GEUTHNER
68, RUE MAZARINE, 68

—
1914

CHAPITRE I.

Luttes entre les Bala séri et les Chéïkhi Séyyèd Kazem Rehti.

La mort de Chéïkh Ahmed mit, durant quelques jours, un terme à la Lutte, et les passions semblèrent s'apaiser. D'ailleurs, ce fût à cette époque que l'Islam reçut un coup terrible et que sa puissance fut brisée. L'Empereur Russe vainquit les nations musulmanes et la plupart des provinces habitées par des gens de cette religion, tombèrent aux mains de l'armée Moscovite.

D'un autre côté, on pensait que, Chéïkh Ahmed

1. La date de la naissance de Séyyèd Kazem Rehti ben Cassem el Hocéini est profondément inconnue par les Chéïkhis de marque, comme aussi l'âge qu'il avait à sa mort. Chéïkh Ali Djévan estime qu'il est mort à 45 ans; Çaqat oul Islam à 50 ans.

Il en est de même pour la date de l'assemblée fameuse à Kerbéla; Çaqat oul Islam pour la fixer, m'écrit : « En 1241, mon grand père était à Kerbéla, et il est revenu en 1253 à Tauris. Or, vous me demandez si la séance a eu lieu le Vendredi 1^{er} Redjeb 1243 — 18 Janvier 1828 ou le 1^{er} Redjeb 1251 — 23 Octobre 1835 ? Comme mon grand père a laissé une relation écrite de cette séance et qu'il était à Tauris en 1253 — 1837, qu'il est fait allusion dans le Délil el Moutéayyérine à ce fait que cette séance eût lieu peu de temps après la mort du Chéïkh, il me semble que la date de 1243 est la plus précise. »

« Quant à la date de la mort de Séyyèd Kazem Rehti, c'est vers la fin de l'année que vous indiquez qu'elle eût lieu. »

mort, sa doctrine disparaissait avec lui sans retour, et la paix dura pendant près de deux années.

Mais les musulmans revinrent vite à leurs premiers sentiments dès qu'ils virent que la lumière de la doctrine du défunt resplendissait encore sur le monde, grâce à Séyyèd Kazem Rechti, le meilleur, le plus fidèle élève de Chéïkh Ahmed, et son successeur.

Les Chiïtes lui reprochèrent violemment de louer le génie du Chéïkh et de prendre ses livres comme texte de ses leçons.

La réponse que leur fit le Rechti ne manqua pas d'une certaine grandeur :

» La route sur laquelle j'ai posé le pied, dit-il, est la connaissance de Dieu et de Ses noms, celle du Prophétisme et du Vélayet absolu, celle de l'Unité et de ses degrés, la dénégation des doutes et des soupçons qui peuvent assaillir l'homme dans ses pérégrinations dans l'Unité. Si, dans ces questions, parler devient une cause d'égarément pour les hommes, il faut alors rejeter l'Islam bien loin et lui dire adieu, car, dans de telles conditions, pourquoi la création ? Pourquoi les Prophètes ? Ali l'a dit : « Le commencement de la religion est la Connaissance, la parfaite connaissance est l'Unité ; l'Unité est la négation des attributs, car l'attribut témoigne qu'il est autre que le qualificatif qui le qualifie. »

On lui fit remarquer que cette science qu'il invoquait était la philosophie et, qu'aux yeux de la foi, le philosophe est non seulement un égaré, mais encore un égaréur.

Ce à quoi il répliqua : « Est-ce le mot de philosophe que vous repoussez ? Si c'est vraiment du mot que vous entendez parler, Dieu a dit : « Dieu n'a suscité les Prophètes que pour instruire les hommes dans la

philosophie. » Il a dit encore : « C'est Lui qui a suscité au milieu des hommes illettrés un apôtre pris parmi eux, afin qu'il leur redit les miracles du Seigneur, afin qu'il les rendit plus purs, leur enseignant le livre et la philosophie (1) ».

« Dieu a dit, au sujet de David : « Nous lui donnâmes la Philosophie et l'habileté à trancher les différents (2). »

Au sujet de Loqman : « Nous donnâmes à Loqman la Philosophie. » (3) ; et encore : « Il donne la philosophie à qui il veut ; et quiconque l'a obtenue, a obtenu un bien immense (4) ».

« Si c'est le sens du mot philosophie qui vous est pénible, philosophie veut dire : « Connaissance de Dieu et Connaissance de Son unité. » La philosophie embrasse tout ce qui concerne cette connaissance, par exemple, les Noms de Dieu, les Attributs de Dieu, les Actes de Dieu, les Traces des Actes de Dieu, qui sont les existences mêmes des Créatures et leurs essences ; la connaissance de l'âme car, celle-ci est le lieu de rayonnement des bonnes qualités, de la pureté de l'âme et de sa purification des qualités mauvaises ; la connaissance des préceptes de Dieu relatifs aux prières, aux affaires, aux contrats, etc. Le dire même de Dieu prouve que le but de la philosophie n'est autre que celui-là car il dit : « Voilà ce que Dieu t'a révélé en fait de philosophie. Et, de plus, ne mets pas d'autre Dieu à côté de Dieu. » Qoran XVII-41.

« Tous ces versets, toutes ces explications dans la science des bonnes mœurs, ne sont autre chose que de

1. Qoran LXII, 2.

2. Qoran XXXVIII, 19.

3. Qoran XXXI, 12.

4. Qoran II, 272.

la philosophie : les préceptes de la Loi religieuse sont eux aussi tirés de la philosophie. Donc, après l'explication de la Connaissance de Dieu, de ses Attributs, de ses noms, de ses Actes, de ses Traces, de celles du Prophète, du Véli, de la purification de l'âme, Dieu dit : Voilà ce que Dieu t'a révélé en fait de philosophie. »

C'est bien là, en effet, le fonds de la philosophie religieuse persane et Séyyèd Kazem demande à ses adversaires pourquoi leurs observations au sujet d'une science si haute et si pure, alors qu'ils n'en font point, par exemple, à ceux qui sont versés dans la jurisprudence et parmi lesquels il y a des gens sans foi qui introduisent des nouveautés dans la loi religieuse. S'ils disent que c'est parce qu'en jurisprudence, de la discussion jaillit la lumière, c'est à dire la distinction entre le vrai et le faux, cela est encore bien plus vrai de la philosophie en laquelle il faut pénétrer profondément pour arriver à un résultat.

Ses adversaires lui rétorquèrent que s'enfoncer dans la philosophie est œuvre considérable et dans laquelle la moindre erreur conduit directement en enfer : tandis qu'errer dans les autres sciences n'est pas une cause de perdition.

« C'est quand on ne s'enfonce pas profondément dans la philosophie qu'on ne peut différencier le vrai du faux, leur répondit Séyyèd Kazem. Ali a dit : « Une certaine catégorie d'hommes court après chaque bruit comme des mouches, et le souffle le plus léger les agite », et Dieu a dit : « Quand tu les vois, leur extérieur te plaît ; quand ils parlent, tu les écoutes volontiers ; ils sont comme des soliveaux appuyés contre la muraille ; qu'ils entendent un cri, ils croient que c'est contre eux. Ce sont tes ennemis, évite-les.

Que Dieu leur fasse la guerre ! qu'ils sont faux ! »
Qoran LXIII-4.

Il est certain que si le cœur n'a pas de perspicacité, il n'a plus de preuves certaines pour repousser les doutes qui l'assaillent : il ne jouit donc plus de la sécurité, il est toujours en émoi, et finit par sortir de la croyance à la vérité.

On demanda un jour à un Chéïkh la vérité entre ces deux prières : l'une promet le ciel éternel, l'autre l'anéantissement.

« Oh Toi qui es avant toutes choses ! Oh Toi qui subsistes après toutes choses ! » La religion exige que l'enfer et le Paradis existent éternellement et ne soient jamais anéantis. Donc, si nous ne croyons pas à l'anéantissement du Feu et du Paradis comment pouvons-nous dire que Dieu subsiste après l'anéantissement de toutes choses ?

Le Chéïkh répondit qu'il n'y avait pas de règles sans exception et que Dieu est après toutes choses, excepté après le Paradis et l'Enfer.

« Il est bien certain, dit Séyyèd Kazem Rechti, que si ce Chéïkh avait appris la philosophie, il n'aurait pas répondu d'une façon aussi stupide ; s'il avait réfléchi dans la connaissance de Dieu, il eût certainement su, il eût certainement compris qu'il n'y a pas de changement en Dieu, et qu'il n'y a pas de face en Lui. Au moment même où Il est après, Il est avant ; quand Il est loin, Il est près. Avant et après n'existent pas pour Lui. Donc ce Chéïkh n'eût pas répondu des choses aussi mensongères, s'il eût connu les paroles de l'Imam Sadeq rapportées dans le Çaqaat-oul-Islam : « Dieu est vide de Sa créature, et Sa créature est vide de LUI » ; ou bien celles de l'Imam er Riza chez le

Kalife Ma'amoun : « Ce qui est dans la créature ne peut être rapporté à Dieu ».

Des affirmations de ce genre sont nombreuses et proviennent de ce que l'on n'a pas pénétré profondément dans la connaissance de Dieu. Et l'on voit ceux qu'on nomme des Savants empêtrés dans la moindre question et se borner à crier : « La connaissance vulgaire nous suffit ! Pénétrer dans les détails, discuter de pareilles matières, c'est interdit ! »

« Oui, certes ! si la connaissance sommaire est vraie. Si l'on en sort pour entrer dans les détails sans devenir tremblants de peur. Oui certes ! si le propriétaire de cette connaissance est un musulman, un croyant ! Mais la jurisprudence exige que le savant connaisse les détails de la science, de la philosophie, de la théologie, de la connaissance de la vérité des choses, de façon à pouvoir au moins écarter les doutes qui se présentent : et les docteurs, et les savants et les chefs de l'Islam sont d'accord sur ce point avec la jurisprudence. »

« Ce n'est qu'avec la science qu'on peut véritablement fermer toutes les routes au Démon, qui cherche la moindre fente pour entrer dans les cœurs. »

« La science de la philosophie est donc d'obligation spéciale comme celle de la jurisprudence. Le clergé chiite est vraiment plein de contradictions étranges ! Ils disent : « De même que la connaissance sommaire suffit dans les principes de la religion, de même l'imitation dans les conséquences suffit à son tour. » Soit ! mais alors pourquoi croient-ils nécessaire que la Créature dans la connaissance de ces conséquences pénètre profondément ? Alors qu'ils interdisent l'étude de la connaissance Divine et l'étude des principes ? Est-ce que la recherche et l'examen seraient nécessaires dans

les « Conséquences » et ne le seraient plus dans les Principes ? Mais alors, les conséquences sont supérieures aux principes ? Ne semble-t-il pas pourtant qu'avant de peindre le plafond, il faille le construire ? Car enfin, un principe non vérifié à quoi peuvent servir ses conséquences ? »

« Nous examinons la preuve intellectuelle tout d'abord. En second lieu celle que nous apportent les versets, et cette seconde preuve, nous la considérons comme supérieure à la preuve intellectuelle ; puis nous examinons la preuve traditionnelle. Si toutes ces preuves sont d'accord, la chose en question est démontrée. Enfin, en quatrième lieu, nous examinons les croyances religieuses : nous les mettons en face des trois premiers ordres de preuve : si celles-ci sont en contradiction avec ces croyances, nous les abandonnons, car nous croyons que les croyances religieuses sont plus puissantes, plus sûres, et plus prouvées. Enfin, en cinquième lieu, après tous ces examens, nous examinons les signes qui sont dans les horizons et dans les êtres, suivant la parole de Dieu : « Nous ferons éclater nos signes sur les différentes contrées de la terre et sur eux-mêmes jusqu'à ce qu'il leur soit démontré que c'est la vérité. » (1)

« Ce n'est qu'après ce travail que nous décidons de la vérité d'une chose et de sa qualité décisive. »

« Or donc, quand une chose résiste victorieusement à ces cinq examens, devrions-nous la considérer comme n'étant pas une vérité ? Devons-nous admettre que le Dieu du monde nous égare et nous trompe ? Du moment qu'en ce qui concerne les croyances et la connaissance nous parlons d'après cette argumentation

1. Qoran XLI, 53.

de quel égarement, de quelles ténèbres pourrions-nous avoir peur ? Pourquoi abandonnerions-nous la vérité évidente ? Dieu n'a-t-il pas dit : « Qu'y a-t-il en dehors de la vérité, si ce n'est l'erreur ? Comment se fait-il que vous vous en détourniez ? »

Telle fût l'argumentation de Séyyèd Kazem Rehti, devant laquelle ses adversaires s'inclinèrent d'ailleurs, mais lui dirent que ce à quoi ils ne pouvaient se résoudre c'était à le voir suivre la route ouverte par le Chéïkh et répandre ce qu'il nommait ses sciences.

Séyyèd Kazem leur répliqua : « La route que suivait le Chéïkh, sa façon de la parcourir, quel dommage, quelle erreur présente-t-elle ? Est-ce que les Savants de l'Islam nient sa science ? Sa grandeur ? Ses talents ? Est-ce que tous les oulémas Chiïtes ne se sont pas trouvés d'accord pour l'approuver ? Donc, si je suis la route du Chéïkh et si j'accepte le témoignage de ces illustres savants, quel épouvantail peut-on agiter devant moi ? Moi-même, dans la recherche d'un guide, j'ai examiné son état et je n'y ai vu que la recherche du Contentement de Dieu, et celle de la route droite. Les nuits, les jours, en voyage, au repos, j'étais avec lui, je l'accompagnais. Je ne l'ai jamais vu préoccupé en aucune façon des choses de ce bas-monde, et je n'ai constaté chez lui que des actes prodigieux, des traditions rares. Sa vérité me devint évidente et claire. Dès lors, quelles raisons avais-je de m'éloigner de lui ? En un mot ou bien je suis Moqalled (1) ou bien je suis Mohaqqaq (2). »

1. Moqalled : Imitateur, comme la majorité des hommes dont les actes religieux ne sont que l'imitation de ceux de leurs chefs.

2. Mohaqqaq : savant agissant par lui même et qui doit être imité.

Si nous considérons le premier cas, j'imite tous les oulémas de l'Islam dans leur grandeur, la sublimité de leur science, leur maîtrise parfaite, leur royauté incontestable : je n'imite personne qui ne soit savant dans les sciences. Donc, celui qui n'a pas la connaissance des termes techniques du Chéïkh quelles observations me peut-il présenter ? Car enfin il n'a (1) en aucune façon possession de ces sciences, quoiqu'il soit très versé dans la jurisprudence. Feu son père était plus fin que lui, et cependant il affirma qu'il ne pouvait rien comprendre aux paroles du Chéïkh. »

« Si nous examinons le second cas, je suis chargé de devoirs de par ma compréhension même. Il faut, en effet, que je fasse part à l'humanité de ce que j'ai compris. Je dois vous dire que l'amour du Chéïkh a été pétri avec ma chair et que j'ai considéré comme obligatoire de lui obéir. Je demande à Dieu qu'au jour du jugement il me ressuscite avec lui et qu'il me donne ma part de l'intercession du Prophète. Donc, si vous avez des preuves, des arguments qui prouvent qu'il se faut éloigner du Chéïkh, dites-les, si vous êtes sincères. »

On lui répondit que les oulémas de ce temps là n'avaient pas compris ce que comprenaient les oulémas actuels, et par suite qu'aujourd'hui, il était impossible d'accepter leur jugement.

« Cette affirmation, répliqua le Séyyèd semble la parole de vos prédécesseurs. Boréid Aqlémi leur dit : « Le prophète de Dieu a choisi Ali comme khalife. Comment se fait-il que vous ayiez repoussé sa parole, et nommé Khalife Abi Qaafé ? » Ils répondirent : « Nous, nous étions présents, et celui qui est présent

1. Séyyèd Kazem fait ici allusion à l'un de ses adversaires, probablement fils de A. Séyyèd Mehdi.

voit des choses qui échappent à celui qui est absent ».

« Le Prophète de Dieu n'a-t-il pas dit : « Un groupe de mon peuple sera toujours dans la vérité, jusqu'à l'instant de l'heure » ce qui veut dire : les hommes de ma confession ne pourront s'unir dans l'erreur. Dès lors, le consentement universel de ces savants est une preuve de la vérité du Chéikh.

Séyyèd Kazem leur demanda : « Laquelle de ses croyances croyez-vous perverse ? Lesquelles de ses paroles considérez-vous comme mensongères ? »

Et les adversaires lui répondirent : « Quatre de ses affirmations au sujet de quatre questions. Par exemple :

« 1^o Ce qu'il dit au sujet du Mihradj. Il veut démontrer que le Prophète, lors de ce voyage, abandonna dans sa sphère respective chacun des éléments qui le composaient : le feu, par exemple, dans la sphère de feu, l'eau dans celle de l'eau, etc. Cependant notre religion veut que notre Prophète soit monté au ciel avec ce corps matériel même dont il était revêtu. »

« 2^o Ce qu'il affirme au sujet de la résurrection et qui veut démontrer que tous les éléments des corps retournent à leurs centres et ne peuvent revenir, alors que l'Islam déclare que nous devons croire au retour de ce même corps matériel. »

« 3^o Ce qu'il affirme au sujet de la Science de Dieu car il dit que Dieu a deux sciences, l'une éternelle, l'autre nouvellement créée. C'est à dire que cette dernière n'existait pas et a été acquise. Dieu devient ainsi le lieu où se manifestent des nouveautés. »

« 4^o Sa déclaration que l'Imam est la cause efficiente des choses. Il faut donc que l'Imam ait le pouvoir absolu dans son acte ou que Dieu lui ait

remis le soin de la création. L'Islam affirme que ces deux hypothèses sont mensongères. »

« Donc, le Chéikh, dans ces quatre questions s'est écarté de ce que l'Islam considère comme obligatoire. Donc, il est mauvais de lui obéir, il est mauvais de se tourner vers lui. C'est pourquoi nous te défendons de suivre sa voie, nous te défendons de répandre ses doctrines. »

Séyyèd Kazem répondit par les palinodies que nous avons déjà eu le regret de rencontrer chez Chéikh Ahmed. Il ajoutait que l'Islam entier était d'accord sur ce point que l'on ne peut baser une accusation sur un livre quand l'écrivain affirme que ce livre n'exprime pas ce qu'il croit.

Cette lutte assez courtoise jusque là ne pouvait suffire aux ennemis de Chéikh Ahmed, qui désiraient plus de faits et moins de paroles. Aussi faisant un dernier effort pour sembler mettre la légalité de leur côté, organisèrent-ils une grande réunion publique à laquelle ils invitèrent Séyyèd Kazem. Celui-ci bravement accepta. Cette réunion fût tenue le Vendredi 1^{er} du Mois de Redjed 1243 — 1828. Nous laissons la parole à Séyyèd Kazem.

« Pas une des personnes présentes n'était de mes amis. Leurs chefs les avait disposés groupes par groupes et moi, j'étais au milieu. Quelqu'un s'approcha de moi et me dit à l'oreille : « On veut te tuer, sors d'ici, je te le conseille. »

« Mais, malheureusement, il était impossible de sortir, car tous ceux qui étaient autour de moi étaient armés, comme s'ils voulaient faire la guerre sainte contre moi en présence de l'Imam. »

« Dès qu'ils furent tranquilles et assis, je leur demandais : « Quelle raison vous a donc poussés à vous

rassembler ainsi ? Quelle cause y a-t-il à ces querelles ? Avez-vous donc entendu comme venant de moi quelque chose de contraire à la sainte Loi religieuse ? Avez-vous trouvé en moi une croyance hétérodoxe ? Aurai-je produit quelque chose de contraire à notre secte Esna Achéri ? Vous seriez-vous assemblés pour apesantir sur moi le poids de votre justice ? »

— « Non ! » répondirent-ils.

— « Dès lors, dis-je, quelle est la cause de ce trouble, de ce rassemblement ? »

— « Nous voulons t'interroger, répliquèrent-ils, sur quelques-uns des termes employés par le chéïkh, et te prouver qu'ils sont impies. »

— « Pourquoi, répliquais-je, le premier jour où lui-même vous a dit : Demandez-moi des explications que vous désirez, pourquoi ne l'avez-vous pas fait ? »

« Or maintenant que l'on a répandu au sujet de l'illustre Chéïkh les insanités que vous savez, maintenant que les oreilles des hommes ont été remplies de mensonges, maintenant que lui-même a quitté ce monde, et n'est plus là pour vous expliquer ce qu'il a dans le cœur, c'est maintenant que vous en êtes arrivés là ? »

« L'erreur d'autrui, quelle influence peut-elle avoir sur vos cœurs ? Quel dommage peut-elle vous occasionner ? puisque vous avez trouvé votre guide. »

Ils dirent : « Il te faut absolument examiner ces termes. Il faut que tu nous répondes. »

— « Les gens de mensonges, parmi ceux qui vous ont précédé, étaient nombreux. Avez-vous agi à l'égard de leurs croyances de la façon que vous agissez vis à vis des miennes ? Avez-vous insisté ? »

— « Ceux qui croient au Chéïkh sont nombreux, et

nous craignons qu'ils tombent dans les ténèbres de l'erreur, et qu'ils la répandent. »

— « Soit ! mais remarquez que parmi les gens du passé, dont je parle, il y avait des personnes qui croyaient à ces gens de mensonge et des imitateurs : leurs croyances mensongères étaient donc répandues. Si vous ne connaissez pas leurs noms, je vous les apprendrai. Eh bien, ces prédécesseurs, les avez-vous cités à comparaître ? Avez-vous prouvé leur infidélité ? C'est alors, mais alors seulement que vous auriez le droit de vous en prendre aux parole du Chéïkh. »

— « Tout cela est bel et bon, mais nous voulons des réponses précises. »

— « Nous venons de Dieu et nous retournons vers Lui ! Apportez donc ce que vous avez (1). »

Alors on m'apporta les sentences que j'ai déjà mentionnées. J'en avais auparavant expliqué tous les termes, et certes dans leur sens ils sont conformes avec l'apparence de l'Islam. Le traité où j'en ai donné le sens porte le titre de Qechf-oul-Haqq. Ce livre est bien connu, mais ne leur suffit pas. Ils me redemandèrent cette explication :

Ils crièrent : Le Chéïkh dit : « Certes ce corps matériel ne ressuscite pas » ; Eh bien ! est-ce là une impiété, oui ou non ?

Je répondis : « Me basant sur ce que je comprends de ces termes ce n'est pas une impiété ! Alors, dites-moi, en vous basant sur le sens des mots d'après le dictionnaire, c'est à dire d'après le Qamous, le Séha, le Medjma'oul Bahreïn, quelle est la signification du

1. Formule que l'on prononce quand on est en danger de mort.

mot Djaçad ? En dehors du sens qu'il a dans les termes techniques des philosophes ? »

Ils crièrent : « Nous ne savons pas ! »

Je répliquais : « Gloire à Dieu ! vous ne savez pas le sens du mot Djaçad, vous ne connaissez pas les applications que lui donnent les lexicographes, et vous venez prétendre que si nous disons : « Ce djaçad ne revient pas » nous sommes des impies ! »

Ils dirent : « Nous comprenons par corps, ce que le vulgaire comprend. »

Et de m'écrier : « Où les lexicographes, où l'intellect du vulgaire ? »

Ils insistèrent et dirent : « Nous comprenons par ce mot tout ce que comprennent les gens ici présents. »

» Il n'y eût personne pour faire observer que le vulgaire n'avait rien à voir dans une pareille discussion. Vraiment, si la compréhension populaire peut compter pour quelque chose alors tous les livres de tous les oulémas ne sont plus que des mensonges. Il n'y a cependant pas de doute qu'un épicier ou un marchand de bois ne puissent pas comprendre le sens du commentaire de Lom'è (1), qu'ils ne connaissent rien à la question du libre arbitre ou de la prédestination qu'ils ne peuvent saisir que si un ordre intervient, rendant obligatoire l'accomplissement d'un acte, une défense existe qui s'oppose à l'accomplissement de son contraire ? Enfin, voyant leur peu de loyauté, et leur violence excessive, je leur dis : « Qu'avez-vous contre moi ? »

— « Nous voulons que tu écrives que toutes ces paroles sont des impiétés. »

1. Du premier martyr, Chéid Ewel.

— « J'écrivis : « Ces paroles au cas où elles ne seraient pas commentées, au cas où elles ne sont ni précédées ni suivies de rien, au cas où l'on n'en retire rien, sont, suivant la compréhension du vulgaire, des impiétés du genre de celle contenue, par exemple, dans ce verset : « La main de Dieu est enchaînée (2) », car ceci est encore une impiété aux yeux du vulgaire. »

Séyyèd Kazem triomphe de l'habileté qu'il a déployée et déclare que ses ennemis, désespérés de venir à bout de sa résistance, lui demandèrent de prouver sa qualité de Moujtéhéd. Pour nous, nous estimons qu'il a tort d'être si content d'un subterfuge, qui, au fond, n'en est pas un, et constitue purement et simplement une véritable palinodie.

Quoiqu'il en soit, le Président de l'assemblée fit remarquer que le débat déviait : « Vous discutez, jusqu'à présent, sur l'impiété de ses croyances et sur ses divergences d'avec les obligations de l'Islam. Maintenant qu'il nous a prouvé la pureté de sa doctrine, vous voulez qu'il vous prouve sa qualité de Moujtéhéd. Vraiment si une réunion aussi nombreuse est nécessaire pour prouver qu'on est Docteur, veuillez nous faire connaître dans quelles réunions vous autres, qui prétendez être Moujtéhédés, avez prouvé cette qualité. »

On fit dire l'Azzan et la réunion prit fin. Mais les troubles continuèrent et quelques Mollas envieux réunirent le peuple au tombeau de S. A. Abbas. Ils levèrent des drapeaux et se mirent en marche, mais cette manifestation n'aboutit pas.

2. Qoran V, 69.

Une fois encore A Séyyèd Mehdi (1) monta sur le minber et déclara qu'il fallait expulser Séyyèd Kazem Rechti de la ville, invitant le populaire à procéder à cette exécution. La foule se réunit, en effet, mais elle se dispersa sans raison apparente, avant d'être arrivée à son but.

Ces scènes se reproduisaient constamment, mais il est inutile d'en rapporter les détails, qui seraient

1. Ce A Séyyèd Mehdi était connu par sa piété et sa crainte de Dieu. C'était le fils de A Séyyèd Ali auteur du livre intitulé Riaz, plus connu sous le nom de Cherh-é-Kébir. Celui-ci avait toujours refusé de se prononcer sur le cas du Chéikh. Mais les hommes le vinrent trouver, et s'appuyant sur l'excommunication prononcée par le Chéhid Salès, lui demandèrent quel était leur devoir vis-à-vis des disciples du Chéikh. Hadji Séyyèd Mehdi réunit une assemblée à laquelle il invita Chérif-el-Ouléma, Hadji Molla Mohammed Dja'afer Asterabadi et Hadji Séyyèd Kazem Rechti. Une discussion eût lieu au cours de laquelle les ennemis des Chéikhis firent ressortir l'impunité apparente de plusieurs passages des livres du Chéikh.

Séyyèd Mehdi, qui avait refusé jusque là d'excommunier le Chéikh, fût forcé de le faire sur le témoignage de ces deux justes : Chérif-el-Ouléma et Hadji Molla Mohammed Dja'afer Asterabadi. Il lança donc le bref maudissant le Chéikh et ses disciples.

Le lendemain il alla à la Mosquée, fit un long prêche qu'il termina par ces mots : « Aujourd'hui, il y a des loups revêtus des vêtements de brebis : ceux-là corrompent la religion ! Et ces loups sont Chéikh Ahmed Ahçahi, et tous ceux qui lui obéissent. Sachez que ce sont des impies. »

Donc, les premiers oulémas qui lancèrent l'interdit sur la secte nouvelle sont 1° Hadji Molla Mohammed Taghi Qazvini Chéhid Salès ; 2° A Séyyèd Mehdi ; 3° Hadji Molla Mohammed Dja'afer Asterabadi ; 4° Akhound Molla Agha Derbendi Chérif-el-Ouléma ; 5° A Séyyèd Ebrahim ; 6° Chéikh Mohammed Hocéin Sahab Fouçoul ; 7° Chéikh Mohammed Nedjéff auteur des Djévaher.

fastidieux. Qu'il nous suffise de savoir que l'agitation s'étendait partout. A Tauris, par exemple, une émeute faillit éclater parce qu'un Chéikh voulut aller aux bains. Le baigneur, connaissant sa religion, lui refusa l'entrée, le Chéikh l'insulta. Des injures on en vint aux coups, les personnes présentes prirent parti pour l'un ou pour l'autre, et si le Gouverneur n'était intervenu avec ses troupes, Dieu sait ce qui serait advenu.

Les gens de Nedjef étaient jusque là restés sans prendre parti dans toutes ces querelles. Ils reprochaient à A Séyyèd Mehdi et à ses élèves d'avoir excommunié le Chéikh sans raisons suffisantes. Ils allaient répétant que nulle part, dans la Loi religieuse de Mohammed, il n'était dit qu'on pût faire un tel désordre parce que l'on avait lu dans un livre des sentences non-orthodoxes. Il est d'obligation, faisaient-ils remarquer, d'accepter le sens que donne aux mots qu'il emploie celui qui parle, et cela est surtout nécessaire quand il s'agit du successeur de Chéikh Ahmed, dont on ne peut comprendre les idées, si on ne les explique. Ils n'étaient pas loin de croire que A Séyyèd Mehdi était fou.

Mais, peu à peu, ils furent pris par la contagion et ils se tournèrent contre Séyyèd Kazem. Deux incidents survinrent qui mirent le feu aux poudres.

Il advint qu'un Chéikh mourut à Kerbéla ; il fit de A Séyyèd Kazem Rechti son exécuteur testamentaire, laissant une maison et de tous petits enfants.

Chéikh Ali, fils de Chéikh Dja'afer, pria le Séyyèd de lui vendre cette maison. Le Séyyèd la lui vendit. Au moment du paiement, Chéikh Ali le pria de ne pas exiger de lui cet argent : « Quand on apportera l'argent provenant des aumônes pour les pauvres, lui

dit-il, prends le prix de cette maison et porte-le à mon compte. »

Le Séyyèd fit remarquer que la chose était impossible car la maison appartenait à des orphelins. Ce refus provoqua la colère de Chéïkh Ali, qui attaqua Séyyèd Kazem sur le terrain religieux.

Celui-ci venait justement de publier un traité sur la science des mœurs (1). Chéïkh Ali prit pour prétexte que ce livre contenait des phrases dans le genre de celle-ci : « Détourne-toi des livres des hommes, et particulièrement de ceux des ignorants, car ceux-ci sont aveugles. » Il alla criant partout que le Séyyèd reniait les Moujtéhéds, le Qoran et la tradition, et qu'il avait apporté une nouvelle religion.

Il criait fort et paraissait convaincu ; aussi, on l'écouta, et les troubles recommencèrent. Et cependant, il n'y avait pas un mois que Chéïkh Ali avait admirablement reçu Séyyèd Kazem à Kerbéla.

Ce fût à Nedjef, au moment du pèlerinage, que le désordre éclata

Séyyèd Kazem cependant lui écrivit une lettre lui disant : « Autrefois tu désapprouvais A Séyyèd Mehdi qui m'attaquait : pourquoi, aujourd'hui, parles-tu comme tu le fais ? » Mais son adversaire ne lui répondit pas. Il écrivit alors un traité dans lequel il commentait les paroles mêmes qui étaient la cause de tout ce scandale, mais son ennemi ne l'examina même pas et le renvoya sans l'avoir ouvert.

Le tumulte arriva alors à son comble, les passions étaient déchaînées, le fanatisme exaspéré et les hommes se précipitèrent les uns contre les autres, se maudissant et s'excommuniant mutuellement.

1. Ekhlâq.

La campagne fût vigoureusement menée contre les Chéïkhi. Chéïkh Ali prenant les devants, inonda la Turquie, les Indes et la Perse de lettres de dénonciation contre le chef Chéïkhi : « Séyyèd Kazem Rechti, écrivit-il, est sorti de la religion, il est désormais renégat. Tous les croyants se détournent de lui et il nous est obligatoire de vous prévenir. Il n'est pas permis de l'imiter, de l'écouter et quiconque l'imité, Dieu ne lui pardonnera pas et son repentir ultérieur ne sera pas admis.

L'une de ces lettres adressée à Bassorah, tomba entre les mains de Séyyèd Kazem, et lui montra jusqu'où ses ennemis poussaient leur audace ; d'ailleurs les persécutions avaient déjà commencé et déjà le sang coulait.

On lançait des calomnies atroces. On écrivit des lettres abominables et l'on ne parlait plus partout que de cette querelle. Beaucoup pensaient que c'était par peur que les Moujtéhéds n'osaient faire comparaître le chef cheïkhi devant eux.

Durant deux années, les échos ne retentirent que du bruit de ces disputes. La terre musulmane fût inondée de lettres calomnieuses dont quelques-unes furent renvoyées au Séyyèd avec cette mention : « Plutôt mourir que de lire de pareilles infamies contre vous ! »

Enfin, le temps de la fête Qadir étant venu, Séyyèd Kazem obéit à l'ordre que l'Imam Riza donna autrefois à Ahmed ibn Bacir Bazenti, en disant : « Oh Ibn Abi Bâcir, partout où tu seras, le jour du Qadir, viens vers le tombeau de l'Emir des croyants. » Il se dirigea donc vers Kerbéla.

Dès qu'il fût arrivé quelqu'un vint le trouver de la part de ses ennemis disant qu'on voulait instituer

une assemblée pour l'examiner, de façon à faire disparaître le désordre qui régnait depuis trop longtemps.

Séyyèd Kazem fit remarquer que discuter ne pourrait amener la conviction chez aucune des deux parties. Il faudrait donc consentir à ce que cette réunion eût un président qui serait en même temps arbitre, et qui donnerait raison soit à l'un des partis, soit à l'autre.

Il faisait d'ailleurs ses réserves quant au choix de ce Président. En aucun façon il ne voulait admettre aucun de oulémas de l'Iraq. « Je ne veux, cependant, pas me montrer difficile pour ne pas que vous puissiez dire que je cherche des échappatoires. Cette année, nombreux sont les oulémas venus de Bahréïn, de Djézahir, de Lahça : parmi eux il y a Chéïkh Mohammed Ahlé Abd-oul-Djebbar, savant et sage Moujtéhéd ; A Séyyèd Hocéïn, fils de A Séyyèd Abd-oul-Qahhar Bahrani ; Chéïkh Ahmed ibn Chéïkh Khalaf Ahlé Osfour et d'autres. Choisissez l'un d'entre eux ou choisissez les tous.

Mais l'ennemi n'accepta pas cette proposition et fit prévenir tous les pèlerins de l'impiété du Séyyèd. On alla jusqu'à raconter qu'on avait envoyé auprès de lui dix-neuf personnes pour le presser d'assister à une réunion contradictoire, et qu'il avait refusé.

Entendant celà, il fit mettre un Minber dans le péristyle du tombeau de l'Émir, et pendant que la multitude priait, il en monta les degrés et s'écria : « O Hommes, aujourd'hui est un jour respectable pour deux raisons. L'une est que c'est la fête du Qadir, l'autre est que c'est Vendredi. Il y a une troisième raison de respect, c'est que nous sommes en présence d'Ali. De telles circonstances se produisent rarement : c'est là une bonne rencontre : Remerciez en Dieu ! »

» Sachez qu'aucune action ne saurait être acceptée par Dieu que si elle est accomplie par quelqu'un qui possède des croyances vraies au sujet d'Ali. Sachez qu'Ali et son frère Mohammed et ses enfants purs et sa femme sont les fidèles de Dieu ! noyés dans sa miséricorde. Ce sont les clefs du Paradis ! les lieux de la Volonté, la langue du désir de Dieu. O Hommes ! Connaissez-les dans leurs limites ! Cette limite que Dieu leur a fixée, ne la dépassez pas (1) ! N'exagérez pas la sublimité des Imams : ne pensez pas que Dieu leur a remis le soin de Ses ordres. Ils sont des esclaves respectés de Dieu, ils ne cherchent pas à passer avant Dieu ! Ils portent toujours l'ordre de Dieu, et Dieu sait ce qui est chez les Hommes ! Les Imams ne peuvent intervenir qu'en faveur de Celui que Dieu veut, et si l'un d'entre eux disait : Je suis Dieu ! sa place serait l'enfer ! »

» Oh Hommes ! ce sont eux le Verbe de Dieu ! Le Prophète de Dieu est l'esclave de Dieu et Son élu ; et Dieu l'a fait grand, parce que il en était digne. Cette altesse avec son corps, ses vêtements, ses pantouffles est montée aux cieux. Au jour du jugement, il faut que les créatures, avec leurs corps matériel et sensible, soient ressuscitées. Le Dieu du monde est savant sur toutes choses avant la création de toutes choses, comme après et au moment même de la création. Il est trop haut pour que son état subisse un changement. L'anéantissement ne le peut atteindre. C'est Lui le Puissant ! le Vivant ! l'Élevé ! »

» Oh Hommes ! ces croyances sont la vérité ! qui-conque en est orné est sur la route droite ! et dans un jour comme celui-ci, s'il fait le pèlerinage, il a droit à la récompense de Dieu. »

1. Bâbisme.

» Quiconque n'y croit pas, soit en partie, soit en bloc, toutes ses œuvres sont mensongères, et au jour du jugement, il n'a droit à aucune récompense. »

» Oh Hommes ! Voilà quelles sont mes croyances ! Voilà quelle est ma religion ! Telles sont les croyances avec lesquelles a été pétrie la pâte qui me compose. Mes livres en sont pleins et mon but, dans tous mes livres, n'est pas autre chose, quoiqu'écrit en termes différents. »

» Je vois les oulémas de cette ville me chercher querelle : si leur haine provient de mes croyances, j'y persiste et n'ai nul besoin de ceux qui ne les partagent pas. Si l'on prétend que je crois autre chose que ce que je viens de dire, on ment ! »

» Les oulémas de cette ville m'ont demandé de venir à une réunion publique. Je leur ai demandé de choisir un arbitre, qui décidât entre nous, sans trop insister sur le choix de l'arbitre, que j'avais indiqué devoir être étranger et pélerin. »

» Cependant, je me tiens à leur disposition jusqu'à demain matin. Donc, qu'ils ne m'accusent pas de mensonge, et qu'ils ne viennent pas dire qu'ils m'ont proposé une réunion publique et que je ne l'ai pas acceptée. »

Séyyèd Kazem descendit du Minber après cette palinodie, et resta dans le « San » jusqu'au lendemain matin.

On se demande vraiment dans quel but Séyyèd Kazem accumulait ainsi les mensonges — car ce sont bien des mensonges. Il ne pouvait croire qu'il tromperait ainsi ses ennemis et les détournerait de la voie sur laquelle ils étaient lancés. Ce qu'il pouvait dire ou rien, pour eux, c'était la même chose. Qu'il réussit, dans ses harangues véhémentes, à tromper quelques

naïfs, cela est indiscutable ! mais ce succès pouvait-il compenser ce qu'il y a de pénible à le voir se renier lui-même ?

Après le coucher du soleil, trois personnes vinrent le trouver de la part de ses ennemis, et Séyyèd Kazem envoya un de ses fidèles, Molla Ahçan, connu sous le nom de Goher, porteur de ses propositions : 1^o Réunion publique avec désignation d'un arbitre à l'ordre duquel on s'engageait à obéir. Si l'on ne pensait pas que personne existât qui pût servir d'arbitre, alors il restait deux moyens. Tout d'abord, on s'était, ou non, trompé à l'égard du Séyyèd : si l'on s'était trompé, il offrait d'expliquer immédiatement ses croyances ; si l'on ne s'était pas trompé, de quel droit chercherait-on à pénétrer dans l'intimité de sa pensée ?

Dans la prière du Sahar de Ali ibn el Hocéïn n'est-il pas écrit : « Oh mon Dieu ! en vérité les hommes donnent leur foi seulement par leur langue, pour conserver leur vie : et ils arrivent ainsi au but de leurs désirs. »

Ou bien alors il restait à faire le Moubahélé (1), soit au tombeau de Ali, soit à celui de Abbas, soit à celui de Hocéïn.

Enfin, et en dernière analyse, les adversaires pouvaient écrire un livre dans lequel ils rapporteraient les paroles du Séyyèd et en donneraient un commentaire : le Séyyèd en ferait autant de son côté ; si les deux commentaires étaient d'accord, c'était bien, s'ils étaient en contradiction, cela prouverait que les ennemis de Chéikh s'étaient trompés.

Molla Haçan alla porter ses propositions au camp

1. Voir Séyyèd Ali Mohammed, dit le Bâb, page 212 note 160.

adverse, et il semble que ce soit la dernière qui ait rallié les suffrages.

Mais, au milieu du tumulte, aucune suite ne fût donnée à cet accord, et les calomnies continuèrent leurs ravages. « Ils agirent de telle sorte que le ciel était prêt de se fendre, les terres de s'entr'ouvrir, les montagnes de tomber en poussière. »

La lutte continua et un Chiite fanatisé se précipita le poignard levé sur le Séyyèd qui se trouvait dans la maison de Hachem Khan Nizam ed Dowlé. On pût heureusement l'arrêter à temps.

Une autre fois, à Kerbéla, on tira sur lui un coup de feu, mais la balle mal dirigée, alla broyer la main d'un de ses compagnons.

Un jour, près du tombeau de Hocéin, un Vendredi, pendant que le Séyyèd se prosternait pour la seconde fois, au deuxième riq'a't de la prière, quelqu'un s'approcha de lui et, violemment, lui arracha son turban.

La lutte continua donc, plus violente et plus sauvage que jamais, et Chéikh Mousa ibn Chéikh Dja'afer conseilla au Séyyèd de chercher des alliés et lui recommanda d'écrire un rapide résumé de ses croyances, afin de le faire signer par Chéikh Ali, ce qui fut fait.

Chéikh Mouça envoya des copies de ce document aux ennemis, mais cela ne servit de rien et Séyyèd Kazem recommença à monter sur le Mimber et refit le discours que nous connaissons.

Au fond, le premier qui se sépara nettement du groupe des Oulémas fut A Séyyèd Mehdi, Chéikh Mouça et ses frères, Chéikh Hocéin et les autres oulémas de Nedjef, Chéikh Haçan Souldan, Chéikh Khalaf ben Asker, et les étudiants en théologie de Kerbéla ; Séyyèd Abd-oullah Chobber et son père Séyyèd Mo-

ammed Riza Chobber, et ses fils Séyyèd Hocéin, Séyyèd Haçan et son neveu Séyyèd Ali Chobber ; Séyyèd Mohammed, fils de feu Séyyèd Moheen, Séyyèd Hachem, Chéikh Mehdi, fils de feu Chéikh Aced Oullah, son frère Chéikh Esmail, ne suivirent pas A Séyyèd Mehdi dans ses protestations. En Perse, les oulémas de Kirmanchah dont nous avons donné les noms, les deux Houdjet-oul-Islam d'Isfahan Séyyèd Mohammed Bagher et Hadji Mohammed Ebrahim Qelbassy, les enfants de Souldan-el-Ouléma restèrent plus ou moins fidèles à Chéikh Ahmed, ou tout au moins restèrent-ils neutres.

En tous cas, les discussions furent, tout au moins en Eraç Arabi, violemment interrompues par la prise de Kerbéla.

Ce fût en l'an 1258 (1842) qu'eût lieu cet événement, le jour de la fête du Qadir. Les armées de Bagdad, sous la conduite de Nedjib-Pacha s'emparèrent de Kerbéla dont elles massacrèrent les habitants, et pillèrent les riches mosquées. Près de neuf mille personnes furent tuées, et la plupart étaient des Persans(1). Mohammed Chah était malade assez sérieusement quand eurent lieu ces événements (2), aussi les hauts fonctionnaires les lui cachèrent-ils.

Quand le Chah, par la suite, les apprit, il entra dans une grande colère et jura de tirer une vengeance éclatante. Mais les représentants Russe et Anglais intervinrent pour calmer les choses. En fin de compte, Mirza Dja'afer Khan Mouchir ed Dowlé, revenant de son ambassade à Constantinople, fût envoyé à Erzeroum pour s'y rencontrer avec les délégués Anglais, Russes et Ottomans.

1. Haqaieq-el-Akhbar Nasséri.

2. Tarikh Kadjarîyé.

Arrivé à Tébriz, le plénipotentiaire persan tomba malade. Hadji Mirza Aghaci nomma alors à sa place Mirza Taghi Khan Farahani, Vézir Nizam : celui-ci se rendit à Erzeroum avec 200 officiers.

Le délégué Turc était Envar Effendi, qui se montra courtois et conciliant, mais l'un des hommes de l'émir Nizam fit un acte qui portait atteinte à la religion Sunnite ; la population se précipita sur le camp de l'Ambassadeur ; deux ou trois persans furent tués, tout fût pillé et Emir Nizam n'eût la vie sauve que grâce à l'intervention de Bahri Pacha.

Le Gouvernement Turc présenta des excuses et paya 15.000 tomans de dommages et intérêts.

Dans son Hédayet-out-Talébine, Kérim Khan veut que durant le pillage de Kerbéla les troupes victorieuses aient respecté les maisons des Chéïkhi. « Tous ceux, dit-il, qui y cherchèrent un refuge, furent sauvés, et l'on y accumula des objets précieux. Personne des compagnons de Séyyèd Kazem ne fût tué, alors que ceux qui s'étaient réfugiés aux saints tombeaux furent massacrés sans pitié. Le pacha, dit-on, entra à cheval dans l'enceinte sacrée. »

Le découragement et la terreur s'emparèrent dès ce moment des Persans : ils n'osèrent plus faire montre de leur religion ni procéder aux cérémonies de leur culte ; les juges ne furent plus choisis que parmi les Sunnites. Séyyèd Kazem fût profondément atteint par ses événements. Sa santé s'altéra et il dépérit lentement. Ses cheveux blanchirent, ses forces s'épuisèrent et un Lundi soir à deux heures et demie de la nuit, en l'an 1259 (1843), il mourut.

Kérim-Khan qui, au sujet de la prise de Kerbéla, insiste sur le respect que les assaillants montrèrent aux Chéïkhi et à Séyyèd Kazem Rechti, ne se gêne pas

du tout pour déclarer qu'il est fort probable « que Séyyèd Kazem fût empoisonné à Baghdad par cet infâme Nedjib Pacha, qui, dit-il, lui fit prendre un breuvage après l'absorption duquel il fût pris d'une soif intense et mourut ».

C'est ainsi que les Persans écrivent l'histoire !

Il fût enterré derrière la fenêtre du corridor du tombeau du Seigneur des Confesseurs. Ce tombeau fût creusé très profondément en inclinant, dans le bas, vers l'intérieur de l'enceinte interdite.

Ici finit l'histoire de l'établissement du Chéïkhisme, ou tout au moins de son Unité. Il va, en effet, après la mort de Séyyèd Kazem Rechti, se diviser en deux branches. L'une, sous le nom de Bâbisme, lui donnera l'épanouissement que semblait promettre la force du mouvement créé par Chéïkh Ahmed et auquel paraissent s'être attendus les deux maîtres, si on en croit leurs prédictions ; l'autre, sous la conduite de Kérim Khan, Kadjar Kirmani, continuera ses luttes contre l'élément Chiïte mais cherchera toujours à se mettre à l'abri en affectant les dehors d'un parfait Esha-Achérisme. Si pour Kérim Khan le Bâb et ses sectateurs sont d'infâmes impies, pour les Bâbis, Kérim Khan est l'Anté Christ ou Dedjal prédit par Mohammed.

CHAPITRE II.

Œuvres de Séyyèd Kazem Rehti.

Les ouvrages écrits par Séyyèd Kazem Rehti sont assez nombreux. En voici une liste aussi complète que possible :

1. Lavamé Housseïniyé, sur les sciences divines.
2. Cherh Khotbé Tutundjiyé.
3. Tafsir Ayet el Qoursi.
4. Cherh Hadis Amran Çabi.
5. Der zikr Moubahécé ou.
6. Cherh Cassidé.
7. Riçalé Mabçouté (dans les croyances aux cinq principes).
8. Riçalé Métalé oul Envar.
9. Riçalé oudjoubé Molla Mohammed Réchid (Riçalé Réchidiyé).
10. Riçalé, sur les secrets du Bismillah.
11. Cherh Ism A'azem.
12. Sur certains secrets du Bismillah.
13. Souré-i-Hamd.
14. Sur certaines choses prouvées du Bismillah.
15. Sur les secrets du Bismillah.
16. Der béyan mizan Qavim vé qestas moustaqim.
17. Der Béyan kéifiyet soulouq atallah.
18. Der Akhlaq.
19. Der oudjoubé méçaïl Mollah Agha Mohammed Rehti.
20. Der Asrar Chéadet Imam Housséïn.

21. Der oudjoubé méçaïl Mollah Mahommed Ali Khoraçani.
22. Der oudjoubé méçaïl Chéïkh Ismaïl ben Aced Oullah Kazeméïni.
23. Der Béyan Ismet et commentaire de ce verset : « Moi je place un khalife sur la terre ».
24. Der voudjoubi ma'arifet aémmé esna-achéri.
25. Djébab Chéïkh Mohammed ibn Chéïkh Abd-oul Ali Ahl Djébbar el Qatifi.
26. Der djébab Séyyèd Haçan Riza Hindi.
27. Der Adellé Féqqiyé.
28. Der oudjoubé Molla Mehdi Rehti.
29. Der Adellé Chehriyé.
30. Der ba'azi méçaél Ouçouliyé.
31. Sur la relation entre le mot et le sens.
32. Der zikr loughat vé der illet edjad ou.
33. Der ba'azi méçaél Ouçoul.
34. Ouçouliyé.
35. Der zikr ki haqiqet Chehriyé sabet est.
36. Fi in Allahé iokhateb enness.
37. Der ahkam Zo'ar.
38. Der djébab méçaïl ki ez Bahreïn amédend.
39. Der ahkam Téhareh.
40. Der Sooum.
41. Der Hadj.
42. Hadd-é-Loukhté.
43. Der ba'azi méçaïl miras.
44. Der zaqat.
45. Der Khoums.
46. Der ba'azi méçaïl Bey' vé soulh.
47. Der vaciyet.
48. Méçaïl Emanet vé Chéraquet vé Vékalet.
49. Der Djéhad.
50. Der Ejtéhad o Taqlid.
51. Der Méçaïl Moutéfarréqé.

52. Der béyan nisbet halet ân Hazret ba Aïcha.
53. Der ouçoul Féqqiyé.
54. Réponse à Chéïkh Ali ben Qoréïch.
55. Riçalé Baghdad der Feqq.
56. Der Feqq.
57. Chéïkh Mohammed El Hahçahi. (Réponse.)
58. Der oudjoubé Méçaïl Hadji Mirza Mohammed Ebrahim Tebrizi der ahval Sahab-oz-Zéman.
59. Der djébab Moufti Baghdad. (Riçalé Youmiyé.)
60. Der djébab Méçaïl Mirza Chéfi' Naïeb Sédaret Tébriz.
61. Der djébab ba'azi afazel Khoraçani.
62. Der djébab Mirza Mohammed Chaqi.
63. Der djébab Mirza Haçan Riza Hindi Azim Abadi.
64. Der djébab Séyyèd Haçan Riza Hindi.
65. Der djébab Hékim Mirza Amdjed Ali Hindi.
66. Der djébab Chéïkh Hanif Oullah ben Chéïkh Ahmed ben chéïkh Sâlé ben Tooouq el Katifi.
67. Der djébab ba'azi afazel ez Oulad Chéïkh Abdoul Djebbar.
68. Der djébab Séyyèd Houcèin Qatifi.
69. Der djébab Chéïkh Mohammed Djébéri.
70. Der djébab Baladé Ahça.
71. Der djébab Méçaïl ki ez Baçrah ez pich Chéïkh Houcèin ben Khalaf Bahrani firistadé choudé est.
72. Der djébab Méçaïl ez Djebel.
73. Der djébab Méçaïl Améliyé.
74. Der djébab Méçaïl Qourouzé.
75. Der djébab Méçaïl Baghdadiyé.
76. Der djébab Séyyèd Ali Behbéhani.
77. Der djébab Séyyèd Ali Behbéhani.
78. Der djébab Mirza Mohammed Bagher Tébib Behbéhani.
79. Cherh Do'a Sémat,

80. Cherh Qassidé Bahiyé.
81. Der djébab Mollah Kazem Mazandérani.
82. Mazandéraniyé.
83. Der djébab Molla Abd-oul Wahhab Lahidjani.
84. Tembi' ba'azi afazel ehl Nedjef.
85. Tauhid.
86. Der djébab Mirza Ali Echref.
87. Cherh qélémat mensoubé bé souï Fakhr-er-Razi.
88. Der djébab Molla Mehdi Rechti.
89. Der djébab A Mohammed Chérif Kermani.
90. Cosmographie.
91. Sur l'astrolade de Chéïkh Béha-ed-Dine Améli.
92. Kechf-el-Haqq.
93. Der djébab Hadji Abd-oul-Mouttaleb.
94. Cherh oz-Ziaré.
95. Terdjoumé Hayat-oun-Nafs.
96. Riçalé Haydériyé.
97. Riçalé Moudjézé der soulouq éla allah.
98. Riçalé Chéïkh Mohammed ben Hocèin ben Khalaf ben Soléïman.
99. Houdjet-el-Baleghé.
100. Riçalé Moufti Baghdad.
101. Molla Houcèin Ali.
102. Séyyèd Mouqim, Qazvini.
103. Maqamat Zahériyé o baténiyé.
104. Djébab bé ba'azi ouléma djebel Amel.
105. Der Haqiqet Aql o rouh.
106. Mirza Mohammed Haçan ben Vézir Mirza Mohammed.
107. Der ba'azi Févaéd Djafr.
108. Der ikhtilaf mérateb moudjoudat.
109. Der esrar salat.
110. Der intibaq alem Kébir ba inçan.
111. Der ma'nai nouqté fi bism-illah.
112. Aql o maaqoul. (Réponse à Mohammed Mirza.)

113. Abd-Oullah Bek.
114. Abd-Oullah Bek.
115. Mohammed Rahim Khan.
116. Sur les bâtards. (Entrent-ils au Paradis ?)
117. Akhbaryines et Moujtéhédines.
118. Riçalé Hindiyé.
119. Cheh-oz-Ziaré.
120. Maqamat el 'Aréfin.
121. Riçalé Bahréini.
122. Prééminence de Fatémé sur Marie.
123. Djébab Chéïkh Soléïman ben Abd-oul Djébbar Mascati.
124. Der Ismet Enbia.
125. Der Méhad.
126. Riçalé Châmi.
127. Houdjet Dameghé.
128. Fin noun vé va'azi daïret bé ittisal nounéïn.
129. Esrar Hadj.
130. Ma'ani hadis : Innallahé Khalaqa Ademé.....
131. Commentaire de deux vers relatifs à l'Emir.
132. Cherh Arbé'in.
133. Délil el Moutéhayyéïn.
134. Djébab ba'azi Saléqin ez ahl-é Mouqachéfé.
135. Der isbat voudjoud Djinn.

CHAPITRE III.

Les prédictions Chéïkhies.

En ce qui concerne les prédictions faites par Chéïkh Ahmed sur l'apparition prochaine de l'Imam Mehdi, je dois renvoyer le lecteur aux Sept Preuves de La Divinité du Bâb (1), dont il est inutile de publier à nouveau les passages relatifs à cette question.

Quant à celles de Séyyèd Kazem, elles sont fort nombreuses, moins, peut-être que ne l'estiment les Bâbis, mais cependant encore fréquentes dans ses ouvrages.

Pour ne parler que d'une seule, la Cherh-Qassidé débute et finit non seulement par des prédictions concernant Béha-Oullah (?), mais encore Qousn Ekber (!!!) et Qousn A'azem (!!!) et il y existe encore un passage dont je crois devoir offrir un essai de traduction au public, ne serait-ce que pour le mettre au courant de ce genre de littérature.

Séyyèd Kazem Rechti commente la Cassidée, écrite par Abd-oul-Baqi Effendi, le Sunnite de Mossoul, à la louange de l'Imam Mohammed Djébad, et arrive au bas de la page 354 au vers suivant : « J'en jure par celui qui partage (en ta tombe) le sommeil de Ton Altesse ! ».

« Dont le nom était Mohammed et le surnom Djébad ! »

1. Maison neuve, 76, Rue de Rennes (Paris).

Puis, il dit, à la huitième ligne de la page 362 : « Comme j'ai vu augmenter beaucoup l'erreur et l'égarément, et comme j'ai vu introduire dans la religion beaucoup de nouveautés, j'ai relu ce verset (1) : « Ceux qui dérobent à la connaissance des autres, les signes évidents de la vraie direction, depuis que nous les avons fait connaître aux hommes, dans le Livre, seront maudits de Dieu et de tous ceux qui savent maudire ».

» J'ai relu aussi cette sentence de notre Maître, Mohammed Bagher qui a dit : « C'est nous, ceux qui savent maudire ! »

» Je me suis rappelé ce verset : « Mais la plupart cachent la vérité qu'ils connaissent ! » (2) et cette parole du Prophète au sujet du moment où l'on introduit des nouveautés dans la religion : « Certes ! le Savant alors doit manifester sa science ! et s'il ne le fait pas, que la malédiction de Dieu tombe sur lui ! »

» Aussi, devant le spectacle auquel j'assistais et devant des textes aussi formels, je me mis à expliquer la vérité qui descend d'en haut sur les cœurs purs et les poitrines lumineuses.

» Et tout d'abord, nous expliquons ici une question et un rang qui n'ont été décrits dans aucun livre et n'ont jamais fait de la part de personne l'objet d'une demande, non plus que l'objet d'une réponse — si ce n'est par allusion ou par allégories dans les dires de quelques soufis et de quelques sages, et ce, dans le but que les cœurs des hommes soient saisis du désir de comprendre. »

» Dès que quelqu'un peut comprendre ces mystères,

2. Qoran II, 154.

2. Qoran II, 141.

il y reste ferme et stable, et y guide les hommes intelligents. Seuls ceux dont la nature a été créée du monde Sedjdine (1) nient ces matières et deviennent ainsi le lieu d'épanouissement de cette parole de Dieu : « Ils nient ces signes et cependant leur âme est convaincue de leur vérité ; ils les nient parce qu'ils sont violents et méchants. »

» Notre but sera atteint quand nous aurons établi une différence entre la Loyauté et son contraire, de sorte que nous aurons fait ce que Dieu a ordonné de faire : dès lors nous ne serons plus du nombre de ceux qui ont caché les signes évidents et la vraie direction, depuis que Dieu les a fait connaître aux hommes.

» Dieu a dit : « Ce n'est pas toi, oh Mohammed ! qui dirigeras ceux que tu voudras, c'est Dieu qui dirige ceux qu'il lui plaît » (2) ;

» Et il a dit encore : « Ta mission est de prêcher ». (3)

» Le Prophète doit donc prêcher, soit par son Essence (4), soit par son être (5), soit par sa main (6).

» L'Essence prêchait dans le temps où Il pouvait parler ; l'être, après son propre temps, et quand il ne pouvait plus parler lui-même, c'est à dire par l'intermédiaire des siens, de ses compagnons (7) qui étaient

1. Qoran LXXXIII, 7-8.

2. Qoran XXVIII, 56.

3. Qoran XIII, 40.

4. Par lui-même.

5. Par Ali et les Imams.

6. Les savants de sa doctrine.

7. Comme nous avons à faire à un Chiite, il s'agit ici d'Ali et des Imams.

ses successeurs, et, par Sa main (1) quand ses Khalifes et ses compagnons fidèles n'étant plus là il s'explique par l'intermédiaire des savants véritables (1).

» Si l'on fait remarquer que ce que je viens de dire n'a été dit nulle part, dans aucune demande et dans aucune réponse, c'est uniquement parce qu'il n'était pas nécessaire de le dire ; que quand j'affirme la nécessité de dire ces choses pour détruire les nouveautés et pour diminuer la fréquence du mal, j'avance une assertion erronée ; que s'il en était réellement comme je l'ai dit, la conséquence en serait que la terre n'aurait jamais dû être vide d'un lieutenant de l'Imam, et qu'alors les temps ne se fussent pas révolus ainsi pour aboutir jusqu'à moi en ma qualité de *Lieutenant de l'Imam* ; qu'il a dû y en avoir avant moi qui eussent dû, ceux-là, expliquer ces choses ; que s'ils ne les ont pas expliquées c'est qu'il n'était nul besoin de cette explication, je répondrais que le silence des oulémas à ce sujet est dû purement et simplement à ce fait que les conditions indispensables à cette explication ne s'étaient pas encore réalisées. On se contentait à ce moment là d'allusions plus ou moins claires à ces choses, d'allégories qui y répondaient.

» Le fait que des nouveautés se manifestent dans la religion, que les croyants ne peuvent écarter, n'est pas une raison suffisante pour que les choses cachées soient manifestées ! Ainsi durant quarante années, le Prophète s'est absolument tû, et cependant, durant ce temps, c'est le démon qui était ouvertement adoré : les hommes étaient enfoncés jusqu'aux épaules dans

1. Les Moujtéhédés Chiites. Ne pas confondre notre auteur avec un Soufi et par conséquent ne pas comprendre par « Mains » les Qoutbs ou mourchids qui président à chaque cycle comme nous allons le voir.

l'Océan des péchés, des violences et du mal ! Et malgré cela, le Prophète se taisait, car les conditions requises pour sa manifestation n'étaient pas encore toutes remplies. Mais quand l'instant vint, il se leva dans son prophétisme et commença à prêcher.

» Mais il resta à la Meqqe durant onze ans : il ne fit aucune guerre malgré les tourments qu'on lui infligeait, tant qu'enfin arriva le moment où le glaive dut entrer dans la carrière, celui où il fallut dire la vérité et briser toutes les forces du mensonge. La permission lui vint de Dieu et elle vint aux croyants de s'associer à son sort.

» Dieu a promis à ceux qui ont reçu des outrages de combattre leurs ennemis : Dieu est capable de les protéger.

» Ceux qui ont été injustement chassés de leurs foyers, uniquement pour avoir dit : « Notre Seigneur est le Dieu Unique ». Si Dieu n'eût repoussé une partie des hommes par les autres, les monastères, les synagogues, les églises et les oratoires des musulmans, où le nom de Dieu est invoqué sans cesse, auraient été détruits. Dieu assistera celui qui l'assiste dans sa lutte contre les impies. Dieu est fort et puissant.

» Il assistera ceux qui, mis en possession de ce pays, observent exactement la prière, font l'aumône, commandent le bien et interdisent le mal (1).

» Donc le Prophète commença à guerroyer, tant qu'enfin, sur son désir, Dieu le rappela à Lui. Ses amis, ses fidèles, ses lieutenants firent ce qu'il avait fait, et agirent comme il avait agi. Ce fût ainsi que les hauts savants firent ce qu'avait fait le Prophète (2)

1. Qoran XXII, 40, 41, 42.

2. Expliquèrent la vérité.

et ils furent sur cette terre le miroir du nom de Mohammed.

» Or, en vérité, pour Mohammed il y a deux noms : l'un, celui qui est sur cette terre est Mohammed, le Prophète, l'autre, celui des Cieux, est Ahmed. Or, nom, veut dire manifestation. C'est donc dire que pour Mohammed il y a, en vérité, deux manifestations : une dans le monde apparent, dans ce monde qui s'attache aux apparences des corps ; ce qui veut dire qu'au sujet de cette manifestation, les préceptes se rattachent aux corps, aux actes, aux attributs, aux êtres mêmes des corps. Or le lieu de cette manifestation, de cette lumière, porte le nom de Mohammed.

» Il y a encore la manifestation dans les mondes de l'intimité et le lieu de cette manifestation dans ces mondes est Ahmed.

» La créature est dans le quart de cercle de la montée : or, plus elle est proche du monde de la Création, plus elle est grossière ; plus elle s'en éloigne, plus elle se rapproche de sa source, plus elle devient subtile. Au sommet de chaque période de cent ans — depuis le Prophète — il y a forcément quelqu'un qui doit manifester, et qui est capable de répandre les ordres du Prophète. Or le commencement du quart de cercle consiste dans l'éducation de l'humanité par l'intermédiaire des ordres apparents ; et celui qui répand ces ordres apparents, au commencement de chaque période de cent ans, les répand suivant l'état auquel sont arrivés les hommes (1).

» Or, comme ce corps extérieur, a deux rangs, l'un dans lequel il accepte les changements, l'autre dans lequel il ne les accepte pas ; comme chaque degré est

1. Bâbisme.

parfait en six façons, ainsi que nous l'avons dit, c'est pourquoi le Cycle des préceptes apparents, dont le lieu de manifestations se nomme Mohammed, sera complet en douze cents ans.

» Je l'ai dit, dans chaque période de cent années, il y a des élus qui répandent et sèment les préceptes qui expliquent ce qui est illicite et ce qui est licite, qui disent les choses qui étaient cachées durant les cent années précédentes. Autrement dit, chaque cent ans, un personnage savant et parfait se rencontre, qui fait verdoyer et fleurir l'arbre de la loi religieuse, qui régénère son tronc tant qu'enfin le livre de la Création arrive à sa fin, dans une période de douze cents années.

» A ce moment, se manifesteront un certain nombre d'hommes parfaits qui manifesteront certaines choses très intimes et qui étaient cachées (1).

» Or, ces choses étaient cachées, et Chéikh Ahmed en a fixé les vérités par l'entremise de sa parole : il avait confié *ces perles sans prix aux coquilles de ses allusions*, afin qu'il se rencontre quelqu'un qui répande ces vérités et les manifeste.

» Donc, quand sont terminés les douze cents ans, quand le premier cycle est fini qui dépendait de l'apparence du Soleil du Prophète, de la Lune du Vilayèt, alors sont finies les influences de ce cycle, et un second cycle commence, pour l'explication des préceptes intimes et des secrets cachés (2). »

Autrement dit, et pour rendre encore plus clair ce langage surprenant qui vraiment n'a pas besoin d'explication, Séyyèd Kazem nous dit que le premier

1. Idem.

2. Bâbisme intégral.

cycle qui dure douze cents ans est uniquement pour l'éducation des corps et des esprits qui dépendent de ces corps. Il est comme l'enfant dans le ventre de sa mère. Le deuxième cycle est pour l'éducation des esprits sains, des âmes unes, qui n'ont aucune relation avec le monde des corps. C'est comme si Dieu voulait élever les esprits par le devoir en ce monde. Donc, quand le premier cycle est terminé, dont le spectacle est le nom de Mohammed, arrive le cycle des éducations des intimités. Dans ce cycle, les apparences obéissent aux intimités, ainsi que dans le cycle précédent les intimités obéissaient aux apparences. Donc, dans ce second cycle, le nom céleste du Prophète, qui est Ahmed, est le lieu du spectacle, le Maître : « Mais ce nom doit forcément être trouvé de la meilleure des terres, du plus pur des airs (1) ».

Il y a ici un rapprochement très étrange avec la haute doctrine Soufie dont le nom le plus resplendissant est celui de Moy-ed-Din A'arabi. Qu'on me permette une digression pour expliquer cette doctrine.

II.

L'humanité se divise en trois classes : dans la première entrent ceux que nous appellerons les hommes troupeaux, ou si l'on veut, les moutons de Panurge. La troisième comprend les individualités d'une huma-

1. Le nom de Ahmed cité plus haut, tendrait à faire croire qu'il s'agit ici de Chéikh Ahmed. Mais, cependant, on ne peut guère, en parlant de Lahça, dire qu'elle est la meilleure des terres. On sait, au contraire, que tous les poètes de la Perse se réunissent pour chanter Chiraz et son climat idéal. Il n'y a d'ailleurs qu'à voir ce que Cheikh Ahmed disait lui-même de son pays.

nité tout à fait supérieure et sublime tels que les prophètes, et la seconde contient ceux qui sont les deux.

Ceux-là ont un rang plus ou moins haut dans l'échelle des êtres, suivant qu'ils représentent un plus ou moins grand nombre de vertus divines. Ils ne peuvent, en tous cas, réclamer le titre de Prophètes si près qu'ils puissent approcher de ce titre, uniquement parce que Mohammed a dit qu'il était le sceau des Prophètes.

Etre le Sceau des Prophètes, cela veut donc dire être le dernier des Prophètes. Par conséquent, dans la suite des siècles, il n'y aura plus d'hommes capables d'être promus à cette dignité ; mais cela n'implique pas le moins du monde qu'il ne doive plus y avoir d'envoyés divins, de manifestations divines, de révélation entre le monde d'en haut et celui d'en bas : cela, en un mot, ne comporte pas l'idée que la Porte de la science soit à jamais fermée, comme l'affirme la stricte doctrine Esna-Achéri.

Loin de là, la Porte s'ouvre, les communications ont lieu, mais le messenger a changé de nom.

C'est ainsi qu'autrefois, dans l'empire Ottoman, le premier Ministre du Sultan portait le titre de Vézir A'azem. Cela dura jusqu'au jour où, pour une raison quelconque, l'un d'entre eux, probablement d'accord avec son maître, prit le titre de Sadr A'azam ; la période du *Vézaret Ozma* fut ainsi terminée, ce jour là, mais alors commença celle du *Sédaret Ozma*. Or, le Sadr et le Vézir A'azam ne sont en réalité qu'une seule chose : le premier ministre de S. M. avec quelques légères différences, si peu importantes qu'il est inutile de s'y arrêter.

Donc, à partir de Mohammed, il ne peut plus y

avoir de *nébi*, non plus que de *Réçoul*, mais les manifestations de ces derniers seront remplacées par celles d'êtres qui seront, si l'on veut employer l'expression Bâbie : « Celui que Dieu doit manifester » ou tel autre titre qu'il conviendra à l'humanité de leur donner.

Or, qu'est-ce qu'un homme ? Pas autre chose que l'épanouissement — ou, si l'on trouve l'expression trop forte — la représentation, à un certain degré, l'image plus ou moins précise d'un certain nombre d'attributs de Dieu.

Les attributs de Dieu, si nombreux soient-ils, se peuvent diviser en deux catégories : les attributs de Djémal — Bonté — et les attributs de Djéjal — Force —.

Suivant que l'homme représente plus ou moins parfaitement un ou plusieurs de ces attributs, son rang est plus ou moins élevé dans la hiérarchie humaine. Jésus, par exemple, représentait la réalisation parfaite et absolue de tous les attributs de Djémal. La douceur et la patience, la bonté et la charité, l'amour du prochain et l'oubli de soi-même, la compassion, l'obéissance et le respect des lois, le pardon des offenses découlent des moindres de ses paroles : il invite les hommes à la fraternité, et il n'y a pas chez lui trace d'appel à la force : quand on veut l'y exciter, il résiste.

Jésus est donc un parfait exemple d'humanité, mais seulement au point de vue des qualités Djémal. Il n'existe pas chez Lui trace d'une qualité Djéjal quelconque.

Or, il nous suffit de jeter un coup d'œil sur l'histoire de l'humanité pour nous rendre aussitôt compte que l'homme est un composé de qualités Djémal et de qualités Djéjal, et que celui qui possède à un haut

point une grande quantité de ces qualités, domine le reste du monde. Donc, en réalité, Jésus si parfait qu'il soit, est resté imparfait, et par suite, l'œuvre qui est sortie de ses mains participe aux défauts de celui qui l'a conçue.

L'homme se revêt de qualités diverses par ce fait qu'à l'occasion ces qualités le saisissent et se présentent à lui : en vérité, elles lui pénètrent dans le cœur comme un trait et l'homme éprouve une sensation indéfinissable. Dans certains cas, les reflexes entrent en jeu et le sujet ébauche un mouvement. Or, par l'ouverture ainsi pratiquée, il est plus facile à la qualité de pénétrer de nouveau, d'élargir tout doucement les voies, de préparer le terrain et de devenir peu à peu maîtresse du logis. En même temps, les reflexes sollicités une première fois déjà deviennent de plus en plus sensibles à ces excitations répétées, et le geste d'abord ébauché devient le geste habituel.

Si nous représentons graphiquement par un point la première pénétration de la qualité dans le cœur de l'homme, nous aurons bientôt une suite de points qui deviendra une suite ininterrompue, une ligne au moment même où les assauts multipliés se continuant, nous arrivons jusqu'à la prise de possession définitive. Dès lors, rien ne nous empêche de figurer cette ligne définitive par une circonférence, et le centre de cette circonférence est le point d'origine de cette qualité, c'est à dire Dieu.

Or, en superposant d'une certaine façon ces cercles les uns sur les autres — car ils représentent chacun une des qualités Djémal ou Djéjal — nous aurons une sphère au centre de laquelle se trouve une autre sphère qui est Dieu.

Si nous poussons un peu plus loin cette conception,

avoir de *nébi*, non plus que de *Réçoul*, mais les manifestations de ces derniers seront remplacées par celles d'êtres qui seront, si l'on veut employer l'expression Bâbie : « Celui que Dieu doit manifester » ou tel autre titre qu'il conviendra à l'humanité de leur donner.

Or, qu'est-ce qu'un homme ? Pas autre chose que l'épanouissement — ou, si l'on trouve l'expression trop forte — la représentation, à un certain degré, l'image plus ou moins précise d'un certain nombre d'attributs de Dieu.

Les attributs de Dieu, si nombreux soient-ils, se peuvent diviser en deux catégories : les attributs de Djémal — Bonté — et les attributs de Djéjal — Force —.

Suivant que l'homme représente plus ou moins parfaitement un ou plusieurs de ces attributs, son rang est plus ou moins élevé dans la hiérarchie humaine. Jésus, par exemple, représentait la réalisation parfaite et absolue de tous les attributs de Djémal. La douceur et la patience, la bonté et la charité, l'amour du prochain et l'oubli de soi-même, la compassion, l'obéissance et le respect des lois, le pardon des offenses découlent des moindres de ses paroles : il invite les hommes à la fraternité, et il n'y a pas chez lui trace d'appel à la force : quand on veut l'y exciter, il résiste.

Jésus est donc un parfait exemple d'humanité, mais seulement au point de vue des qualités Djémal. Il n'existe pas chez Lui trace d'une qualité Djéjal quelconque.

Or, il nous suffit de jeter un coup d'œil sur l'histoire de l'humanité pour nous rendre aussitôt compte que l'homme est un composé de qualités Djémal et de qualités Djéjal, et que celui qui possède à un haut

point une grande quantité de ces qualités, domine le reste du monde. Donc, en réalité, Jésus si parfait qu'il soit, est resté imparfait, et par suite, l'œuvre qui est sortie de ses mains participe aux défauts de celui qui l'a conçue.

L'homme se revêt de qualités diverses par ce fait qu'à l'occasion ces qualités le saisissent et se présentent à lui : en vérité, elles lui pénètrent dans le cœur comme un trait et l'homme éprouve une sensation indéfinissable. Dans certains cas, les reflexes entrent en jeu et le sujet ébauche un mouvement. Or, par l'ouverture ainsi pratiquée, il est plus facile à la qualité de pénétrer de nouveau, d'élargir tout doucement les voies, de préparer le terrain et de devenir peu à peu maîtresse du logis. En même temps, les reflexes sollicités une première fois déjà deviennent de plus en plus sensibles à ces excitations répétées, et le geste d'abord ébauché devient le geste habituel.

Si nous représentons graphiquement par un point la première pénétration de la qualité dans le cœur de l'homme, nous aurons bientôt une suite de points qui deviendra une suite ininterrompue, une ligne au moment même où les assauts multipliés se continuant, nous arrivons jusqu'à la prise de possession définitive. Dès lors, rien ne nous empêche de figurer cette ligne définitive par une circonférence, et le centre de cette circonférence est le point d'origine de cette qualité, c'est à dire Dieu.

Or, en superposant d'une certaine façon ces cercles les uns sur les autres — car ils représentent chacun une des qualités Djémal ou Djéjal — nous aurons une sphère au centre de laquelle se trouve une autre sphère qui est Dieu.

Si nous poussons un peu plus loin cette conception,

nous arrivons immédiatement à la théorie Soufie de l'Univers. En effet, il ne nous reste plus, quand nous accumulons ces circonférences les unes sur les autres pour en former une sphère, qu'à rejoindre chaque point de cette circonférence à son origine, c'est à dire au centre, par une ligne droite et nous obtenons ainsi non plus une sphère creuse, en contenant une autre, source et principe de la première, mais bien une seule sphère pleine, qui se confond avec la seconde, qui devient une avec elle, et qui autorise un quelconque des points de la sphère extérieure à dire : « Je suis Dieu, car je le renferme, et il est en moi, il est moi ».

Mais nous n'avons pas, pour le moment, à nous occuper de ce second aspect des choses, et nous revenons à notre sphère creuse contenant la Divinité. Il est bien certain que chaque individualité est représentée sur cette sphère, non par un seul point, mais par plusieurs, suivant les qualités qu'elle représente, et suivant le degré où elle la représente. Il n'en est plus comme dans le merveilleux conte d'Anatole France, qui a excité toujours parmi les Persans auxquels je le traduais, l'admiration la plus vive et l'enthousiasme le plus passionné, au point que son auteur passe certes pour un illuminé, un Koutb, aux yeux de beaucoup de derviches très pieux.

Mais, pour en revenir à notre théorie, Mohammed, au contraire de Jésus, qui n'occupait qu'une moitié de cette sphère, l'occupe toute entière :

En effet, il réunit les deux catégories de qualités dont nous nous occupons tout à l'heure. Comme Jésus, il est la parfaite bonté, mais il est en même temps la parfaite grandeur.

Il réunit ces deux qualités : mais cette bonté étant

alliée à la force parfaite, il faut l'examiner de près pour la distinguer.

Les Européens, qui ont poussé si loin les études de l'histoire et de la psychologie, ont négligé, d'après les Persans, la seule figure qui fût digne d'attirer leur attention, et qui leur offrit un mystère saisissant. Car Mohammed est certainement le mot suprême de l'humanité, et comme tel, il ne peut être égalé. Il ne sera jamais surpassé, car forcément celui qui viendra après lui inclinera — si peu que ce soit — vers le Djélal ou vers le Djémal. C'est donc encore en ce sens que Mohammed est le sceau des Prophètes.

Moy-ed-Dine fait remarquer que Dieu dit dans le Qoran VII-32 : « Chaque nation a son terme. Quand leur terme est arrivé, les hommes ne sauraient ni le reculer ni l'avancer ». Et l'étude de l'histoire confirme ce verset. Les grecs, les Romains, les Perses, les Egyptiens, les Juifs ont grandi peu à peu, se sont lentement élevés en progressant, se sont épanouis dans toute la splendeur de leur civilisation, et arrivés au faite, ont aspiré à descendre. Et leur décadence a commencé, lentement d'abord, puis plus vite..... et, de nos jours, ces peuples ne sont plus que des souvenirs historiques.

Donc, comme les autres, et sans aucun doute, la nation musulmane doit, elle aussi, avoir son terme. Ce terme quel est-il ? Interrogé à ce sujet, Mohammed répondit : « Si mon peuple est vertueux, il vivra une journée ; une demi journée, s'il se corrompt et se perd ».

Or, une journée veut dire la journée dont il est question dans ce verset : « Un jour auprès de Dieu, fait mille ans de votre comput ». Q. XXII-46.

Donc, d'après ce que dit Mohammed, la nation Musulmane doit durer et durer veut dire ici dominer, être victorieuse, florissante durant mille ans si elle est fidèle, et durant cinq cents ans si elle gauchit. C'est purement et simplement la croyance au millénaire, croyance se basant cette fois sur une parole de Dieu et une autre du Prophète.

Or la période Arabe passa, mais il est bien indiscutable que l'Empire Ottoman fût l'héritier du glaive musulman et, successeur autorisé de Mohammed, le mania de terrible façon contre les peuples qui l'avoisinaient. Cela dura jusqu'au temps de Soléïman II, dit le Grand (1520-1566), qui fût celui qui régna durant l'apogée de la Puissance Islamique : et c'est durant son règne que se passa l'an mille, non pas de l'hégire, mais de la naissance de Mohammed. Et c'est à partir de ce moment que les historiens musulmans constatent la décadence de l'Empire.

La parole du Prophète s'est donc trouvée réalisée. Sa prédiction s'est accomplie. Et le sabre est vainqueur durant mille années, puis au bout de ce temps, il ne peut plus servir.

Nous avons vu Séyyèd Kazem Rehti parler de douze cents années et en effet douze cents ans ou mille ans reviennent au même si l'on compte mille deux cents ans depuis Mohammed, et mille ans depuis la disparition du dernier Imam.

Donc, après mille années, le Qaëm doit revenir pour régénérer le monde. Suivant le hadis, le Mehdi doit aller au Mihrab faire la prière et Jésus doit venir derrière lui pour prier ; mais le Mehdi doit s'incliner devant lui, s'effacer pour le laisser passer et lui céder la place.

Tout ceci aura été précédé de la venue du Dedjal

— si l'on veut, l'Anté-Christ. Une rencontre doit avoir lieu entre ce maudit et Jésus qui le vaincra et le tue, dans un endroit déterminé auprès de Ramlé. C'est alors que Gog et Magog — le Japon et la Chine, très probablement, autrement dit la race jaune — viennent assiéger Jésus à Jérusalem, Jérusalem signifiant n'importe quelle ville où se trouve Jésus.

Les hadis prétendent que ce Jésus doit établir sur la terre le règne de la véritable religion, mais il faut s'entendre sur ce que peut être cette véritable religion.

Nous ne devons pas oublier que le Qoran est la parole de Dieu, et c'est en tant que parole de Dieu que nous devons nous en occuper. Si nous le concevons comme l'acte d'un homme, et la parole d'un homme cela ne peut plus être qu'un amas confus de divagations sans portée. Or, le Qoran est complexe, et chacune de ses parties préside à la marche de l'humanité à diverses époques. Certains de ses versets sont donc *l'Imam* de certains temps, le guide vers lequel il se faut tourner sans cesse pour suivre la voie droite.

Or, la période Islamique terminée, l'Imam Mehdi étant venu sur cette terre, que reste-t-il pour guider l'humanité ? Pour lui faire comprendre que les prédictions ont été réalisées ?

Le chapitre XLIX du Qoran contient tout d'abord des conseils généraux aux arabes sur la conduite qu'ils doivent tenir en ce monde et l'on arrive ainsi au verset 13, qui contient la vérité actuelle, ce verset étant l'Imam du temps, le guide de notre époque.

« Oh Hommes ! Nous vous avons procréés d'un homme et d'une femme ; nous vous avons partagés en races et en embranchements, et ceci pour que vous vous reconnaissiez interuniversellement. Celui qui a le

plus de crédit auprès de Dieu, est celui qui montre le plus de prudence. »

Cette traduction diffère, somme toute, assez peu de celle donnée par M. Biberstein Kazirmirsky, mais elle insiste sur les détails et donne à la phrase une toute autre portée et une toute autre allure. Le sens en serait donc : Vous êtes tous sortis d'une femme et d'un homme ; nous avons établi entre vous des différences de langues, de couleurs, de religions, pour que vous vous reconnaissiez, après cette épreuve, comme issus d'un seul tronc ; et quand vous l'aurez reconnu, quand vous saurez la vérité de vos origines et de vos développements, alors vous reconnaîtrez qu'il n'y a plus de loi religieuse spéciale ; vous verrez que vous êtes tous égaux dans l'adoration de Dieu, et que c'est celui qui se montre le plus prudent, celui qui craint davantage son Seigneur, qui a le plus de crédit auprès de Dieu, fût-il Juif, Musulman ou Chrétien.

III.

Séyyèd Kazem Rechti continue en disant : « Si je voulais expliquer les détails de son lieu (1), de son temps, de son âge, de la bonne proportion de son corps et de ses membres, je le ferai par l'entremise de la preuve intellectuelle et avec l'aide de la vue intime, mais cela serait trop long. Il est vrai que l'utilité en serait générale et serait le partage de tous, mais vraiment, je dispose de peu de temps, mon cœur est troublé, je suis en butte aux ennemis et aux tourments dont m'accablent les ignorants. Je ne puis donc, en ce moment, m'étendre plus longuement. Si Dieu me fait vivre et éloigne de moi ces tourments, j'écrirai

1. De cet Imam Mehedi.

un traité dans lequel j'expliquerai le chef de ce cycle des cent dernières années, dans lequel nous sommes, et nous sommes actuellement en 1257 de l'Hégire. J'y expliquerai ses états, j'y dirai ses attributs et j'écarterai tous les doutes à son sujet. Et en vérité, c'est Lui, le Chef au sujet duquel il est obligatoire d'expliquer ces matières et ces allusions (1).

» Cette manifestation, quoiqu'elle ait eu lieu, ce savant, quoiqu'il se soit trouvé, il ne lui fût pas possible de manifester ces questions, non plus que d'expliquer le rang de ses sciences : il lui eût fallu l'entremise d'un Sultan très Puissant (2).

» Et, en vérité, il est arrivé en ce temps là que le chef de l'Islam, le gardien de la Loi religieuse, Ali Pacha lui vint, en vérité, en aide pour la propagation de ces questions. Il ferma la route aux négateurs et brisa la force des ennemis. Par son aide, le témoignage de cet illustre savant s'est manifesté, son rang était haut et son édifice est élevé : ses colonnes se sont raffermies et ceux que recherchaient la Vérité, le recherchèrent et le connurent ceux qui étaient habiles. Par lui, les poitrines des hommes s'ouvrirent plus largement, les cœurs obscurs s'illuminèrent, et les âmes troublées s'apaisèrent. Les diverses forces agitées retrouvèrent leur équilibre et le vaisseau de ceux qui recherchent Dieu retrouva sa stabilité ; par lui, les armées du Démon furent vaincues.

1. Si cette phrase est rapprochée de celle que nous avons lue plus haut, sur les coquilles des allusions, ce sont ces coquilles qu'il s'agit d'expliquer ici : dès lors il ne s'agit plus de Chéikh Ahmed.

2. Donc bien certainement Chéikh Ahmed est un précurseur, et Séyyèd Ali Mohammed, dit le Bâb, n'a plus besoin de l'intermédiaire d'un Sultan très puissant pour dévoiler les vérités dont il est porteur.

» Et maintenant tu vois levés les drapeaux qui guident, et ils ont été placés sur les têtes des maîtres d'intelligence.

» Il s'est manifesté comme la lumière sur le Sinaï ; il s'est manifesté comme des langues de feu sur les sciences : les choses douteuses du Qoran devinrent évidentes et les problèmes reçurent leur solution ; les choses non évidentes du Qoran, le devinrent, et ce dont le sens était caché devint apparent. La balance équilibrée de la Justice se manifesta, et celui qui a raison fût séparé de celui qui a tort. Celui qui prétend en vain, fût distingué de celui qui a raison de prétendre, et le véridique fût séparé du menteur.

» Et gloire à Dieu, cela va en augmentant et en progressant ; la *plume qui écrit sur les cœurs est pourvue d'encre*, et, par l'entremise de cette *plume*, se manifestent les hommes qui sont aptes au progrès. Nous prions Dieu de faire subsister le Gouvernement Elevé (1) ayant à sa tête celui qui a pris tout le poids des affaires sur ses épaules. Qu'il conserve la Puissance Divine à celui qui en est orné, et qu'il vienne en aide au *Roi des temps* ! Qu'il allonge les ombres de Sa miséricorde sur les têtes des gens de la Foi et de la Science ! (2).

» Donc, si tu as compris ce que nous t'avons expliqué et qui est une goutte d'eau de la mer qui est en mon cœur, tu as alors compris la raison pour laquelle les Oulémas se sont tus ! n'ont rien dit et ne se sont permis que des allusions.

1. Le Gouvernement Ottoman.

2. Il ne peut s'agir ici de Chéikh Ahmed, et le roi des Temps désigne certainement le Sahab-ouz Zéman, ou Imam Mehdi, c'est à dire Séyyèd Ali Mohammed dit le Bâb.

» Et certainement tu as compris pourquoi, nous, nous l'avons expliqué. C'est afin d'élever la parole de Dieu qui a été déposée dans les vérités de l'Homme et pour *manifester ces choses qui étaient cachées au vulgaire*: donc, il faut que ces choses soient dites avec des *paroles extrêmement évidentes et claires*.

» En vérité, tout cela ressort de la parole de notre Maître vénéré Abi Abd-Oullah Dja'afar ibn Mohammed es Sadeq. Et il a présenté l'excuse de ceux qui se sont tus et de ceux qui ont parlé et il a dit : « Chaque chose que l'on peut connaître, ne doit pas être dite. Chaque chose qui est dite, il n'est pas nécessaire que son terme soit arrivé. Chaque chose dont le terme est proche ce n'est pas que les gens capables de l'entendre soient présents !

» Cette parole est une explication qui renferme tout pour les gens qui ont deux yeux et deux oreilles. *Qu'ils entendent, qu'ils voient la Vérité* ! que par l'entremise de Dieu, ils se dirigent vers Dieu !

» Donc, apprends bien cette parole. Apprends-la. Que Dieu te garde, *afin que tu n'oublies pas mes conseils* ! *En vérité, je t'ai annoncé la nouvelle de Celui qui est actuellement avec moi* (1) ! *la nouvelle de Celui qui était avant moi* ! Dieu est le Savant, le Sage ! »

1. Celui qui est actuellement avec moi, est évidemment Séyyèd Ali Mohammed le Bâb ; celui qui est avant moi est Cheïkh Ahmed Ahçahi.

CHAPITRE IV.

**Quelques extraits des œuvres de Séyyèd Kazem
Rechti.**

Quelqu'un lui demanda : « Chez l'homme, la vie naturelle est limitée. Elle a des degrés et son temps court du moment où il est semence, jusqu'au jour où il vient au monde. Comment cela concorde-t-il avec le monde supérieur, et quelles sont les analogies entre le monde supérieur et le monde inférieur ? »

Il répondit : « Les médecins divergent sur la durée de la vie naturelle, mais ils reconnaissent, en général, qu'elle est de cent vingt ans. Cette durée semble être le plus en accord avec le bon ordre du monde.

» On partage la vie humaine en quatre époques : la première court de la naissance à l'âge de trente ans : c'est le printemps où la nature grandit et progresse, c'est le temps où les souillures ne se montrent pas dans le corps.

» La deuxième va de 30 à 60 ans, et c'est l'été, le temps de la maturité et de l'équilibre, de la perfection et de l'intelligence, quoique, cependant, dès l'âge de 50 ans on sente décroître ses forces.

» De 60 à 80 ans, c'est l'automne et les forces et les sens se débilitent, les membres deviennent rebelles, et la constitution de l'homme marche à la ruine.

» De 80 à 120 ans, c'est l'hiver, le temps où les humidités et les souillures triomphent dans le corps.

» Les médecins ne sont pas d'accord sur le moment

de la fin de la vie : est-ce à l'automne ? à cause du froid et du sec, qui y dominant et qui sont de la nature de la mort ? ou bien est-ce durant l'hiver, car alors l'homme est dominé par le froid et l'humide qui sont le contraire de la chaleur naturelle ? Quand les instruments naturels sont faussés, par suite du triomphe du froid et de l'humide, la chaleur naturelle diminue jusqu'à ce qu'elle disparaisse : le corps devient froid et s'anéantit comme un feu sur lequel on verse de l'eau et qui s'éteint. Or la vie tient à cette chaleur : et c'est le feu invisible qui est le soleil du monde inférieur. Ce soleil se trouve donc dans le cœur de l'homme, quand cela est nécessaire et il s'éteint par l'eau. C'est pourquoi nous voyons les hommes dans la vieillesse vaincus par le froid et l'humide : on combat ce froid par l'intermédiaire des choses chaudes. La marque du triomphe du froid est le fait, pour les cheveux, de devenir blancs. Dieu a dit, en parlant de Zacharie : « Et les cheveux de sa tête étaient blancs à cause de sa vieillesse ».

» Dire que la fin de la vie a lieu en hiver, me paraît plus exact, et cela pour des raisons qui nous mèneraient trop loin si nous voulions les donner. Ce que j'en dis ici suffit pour les gens intelligents.

» Le monde Supérieur, sa vie naturelle est de cent-vingt ans depuis le moment où sa semence est formée jusqu'au moment de sa mort.

» Mais il y a de grandes différences entre les années du monde supérieur et celles du monde inférieur. On a dit aussi que la durée de la vie de ce monde était de 100.000 ans divisés par des saisons d'une durée de 25.000 ans. Ceci n'est pas en contradiction avec la parole qui lui donne cent-vingt mille ans de durée, car le but de tout cela n'est que parcourir les degrés

de ce monde et on les parcourt tantôt d'une façon détaillée, tantôt d'une façon brève.

» Le temps où fût formée la semence du monde était le temps où fût créé notre père Adam — que le salut soit sur Mohammed et sur sa famille et sur notre père Adam ! — Cet Adam est la première chaleur qui eût lieu en ce monde après le triomphe du froid et de l'humide, du froid et du sec. Ce froid et cet humide étaient nés des ténèbres de l'ignorance. Le support de cette chaleur, de ce feu qui était pour mûrir la nature humaine, était la loi religieuse qu'Adam avait apportée. Par l'entremise de cette loi religieuse, la nature des hommes fût améliorée et sa vérité mûrit, tant qu'enfin elle progressa et arriva à un haut degré, comme la semence progresse par l'entremise de la puissance calorique de la matrice et de la chaleur de la personne à qui est confiée cette semence.

» Enfin, cette semence devient grumeau (1) : elle subit donc un changement complet et devient capable d'une chaleur plus puissante et d'une maturité plus parfaite. Alors, le fait semence est effacé et apparaît le grumeau qui abroge l'état de semence. Et c'est cela le début du temps de Noé, sur lui soit le salut, jusqu'à celui d'Ebrahim !

» Donc, quand, par l'entremise de la loi religieuse de Noé, les natures des créatures eurent trouvé la capacité et la puissance par le fait de cette chaleur qui était dans cette loi religieuse même, elles progressèrent à un degré plus haut, arrivèrent à une maturité plus grande et conquièrent le rang de morceau de chair.

» Le fait « grumeau » fut abrogé, et un fait nouveau se présenta. Donc, la Loi religieuse de Noé fût abrogée

1. Qoran.

et, en son lieu et place, fût établie la loi religieuse d'Ebrahim. Et ce feu que cette loi avait en elle était ce feu provenant de l'olivier dont les racines étaient fermes et dont les branches touchaient au ciel. C'est cet arbre qui n'est ni oriental ni occidental et son huile s'enflamme sans qu'aucun feu la touche. Les natures des hommes mûrirent et trouvèrent la force et la puissance nécessaires pour arriver au degré d'os.

» C'est là le début de la Loi religieuse de Moïse. Ici le besoin de feu est plus grand afin que la matière de chair se condense et que le morceau de chair se transforme en os. Aussi la loi religieuse de Moïse se manifesta-t-elle du feu de l'arbre ardent et toutes les natures, par elle furent mûries. Elles progressèrent donc et arrivèrent jusqu'au moment où elles se recouvrirent de chair. Alors fût abrogée cette loi religieuse de Moïse et celle de Jésus se manifesta pour établir les choses qui sont nécessaires dans ce degré ; tant qu'enfin le tempérament de l'homme et celui de la loi religieuse trouvèrent de la force et la nature devint parfaite parce que l'esprit de Jésus fût soufflé en elle par l'intermédiaire de cette loi religieuse qui contenait un feu faisant mûrir les fruits du Paradis. C'est ainsi que les autres progressèrent et devinrent aptes à accepter la manifestation de la vie, c'est à dire la manifestation de l'esprit vital. Et c'est là le sixième degré, le degré parfait au sujet duquel Dieu a dit : Nous avons créé l'homme d'une création nouvelle. » C'est alors que lui fût soufflé l'esprit, car tous les degrés d'auparavant n'étaient que les préfaces de ces degrés. Donc, l'esprit étant entré dans le corps, celui-ci ne s'oblitére plus, n'est plus abrogé. Au contraire, il progresse de plus en plus, il se perfectionne de minute en minute ; Il apparaît sous la forme d'un

enfant et vient en ce monde, ses membres étant au complet.

» Alors, il monte peu à peu, meurt, va au Barzakh, puis au jugement et de là aux mondes qui n'ont plus de fin. L'esprit n'est donc jamais abrogé, et l'esprit c'est le Noubuvvet Mohammédiyé.

» Celui-ci ne peut donc être effacé ; son ordre ne change pas et après lui, il n'y a plus de Prophétisme, car les préfaces ont passé et le but est arrivé. Toutes les lois religieuses, tous les préceptes n'étaient que les précurseurs de cette manifestation.

» Alors l'esprit s'est manifesté dans ce monde. Le temps où le Prophète à la Meqque affirma son prophétisme est semblable au moment où l'enfant, dans le monde supérieur, est dans le ventre de sa mère ; le jour où il fit l'Hégire de La Meqque à Médine est comme l'enfant qui est sur le point de venir au monde. Quand il commença à guerroyer, ce fut la naissance du Monde.

» C'est pourquoi le nombre des compagnons du Prophète au jour de la bataille de Bèdr étaient 313 : c'est environ le temps de séjour de l'enfant dans le ventre de sa mère.

» Comme l'enfant, au début de sa naissance, ne peut manger des aliments trop forts, on le nourrit de choses légères, puis plus puissantes et les nourritures de l'enfant sont diverses, suivant les âges qu'il parcourt, jusqu'à ce qu'il arrive à l'adolescence. Arrivé là, il est nourri de mets subtils et précieux et il lui est interdit d'errer.

» Tu as compris, je pense, que la Loi religieuse et les préceptes de la morale sont la nourriture de l'Esprit. Il est donc obligatoire que ces lois religieuses soient diverses : il faut que parfois les ordres précé-

dents soient annulés, il faut qu'ils se composent de choses douteuses et de choses certaines, de généralités et de particularités, d'absolu et de fini, d'apparent et d'intime, afin que l'enfant arrive au temps de l'adolescence et soit parfait dans sa puissance et dans sa capacité.

» C'est à ce moment-là que doit apparaître le Qaém, et, après sa manifestation, doit s'accomplir le temps de sa vie, et il *doit être tué* ; c'est quand il sera tué que le monde arrivera à l'âge de 18 ans. Du début de la manifestation de Hocéïn à son retour jusqu'à la manifestation de l'Emir des Croyants Ali le monde arrive à l'âge de trente ans. Du début de la manifestation de Ali, à son retour, et sa lutte avec le Démon, jusqu'à la manifestation du Prophète et le meurtre d'Eblis, le monde arrive à quarante ans.

» Alors la promesse de Dieu est accomplie en quarante nuits et le monde arrive à la perfection absolue : du début de la manifestation du Prophète et sa victoire sur le monde entier, et de son perfectionnement complet des hommes, le monde passe à cinquante ans.

» Dès lors il commence à baisser : il est à 60 ans quand se manifeste Fatemé, à 70 ans quand se manifestent huit des Imams, à 80 ans quand apparaît Notre Seigneur le Qaém, à 90 ans lors de l'arrivée de Hocéïn, à 100 ans lors de l'arrivée de Haçan, 110 ans lors de l'arrivée de Ali, 120 à l'arrivée de Mohammed et c'est alors que le monde doit mourir, car il est arrivé à la fin de son âge naturel.

» Arrivé à cent-vingt ans, le monde sera malade durant 40 jours, et c'est le temps du grand désordre. A la fin de ces quarante jours, le monde mourra dès qu'on soufflera dans la trompette pour la première

fois. Il restera mort durant quatre cents ans et Dieu le ressuscitera.

» Du moment de la manifestation du Prophète, jusqu'au moment de celle de Qaém et de Hocéïn, c'est le printemps ; plus on est près du temps de Mohammed, plus le temps ressemble à l'hiver, ceux qui sont plus proches du Temps du Témoin, ressemblent davantage à l'été.

» Comprends bien, certes, comprends, car ceci est une question qui ne peut être comprise que par allusions : c'est là une porte de science par laquelle sont ouvertes mille portes.

» Du début de la manifestation d'Ali jusqu'à la mort de Fatemé, c'est l'Été : c'est l'époque où les fruits arrivent à leur plein épanouissement et à leur maturité. Et ces fruits sont ceux de l'apparence et de l'intime.

» Du moment de la mort de Fatemé jusqu'à la mort de Houcéïn, c'est l'automne.

» De ce moment, jusqu'à la mort du Prophète, c'est l'hiver, et après, c'est la mort.

» Alors, les saisons se renouvelleront dans le jugement et si nous voulions les expliquer, cela nous mènerait trop loin. Mais ici, les allusions suffisent, pour ceux qui comprennent.

» Sache qu'en ces lignes, j'ai réuni pour toi toutes les sciences : en quelques mots, je t'ai expliqué la vérité de la religion de Dieu. Prends donc ce que je t'ai dit et remercie Dieu, car, en vérité, il n'y a de force et de puissance qu'en Dieu. »

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
CHAPITRE I. Luites entre les Bala séri et les Chéikhi Séyyèd Kazem Rechti	5
CHAPITRE II. Œuvres de Séyyèd Kazem Rechti	32
CHAPITRE III. Les prédictions Chéikhies	37
CHAPITRE IV. Quelques extraits des œuvres de Séyyèd Kazem Rechti	56

Du même auteur, sur le Bâbisme :

Les sept preuves de la Divinité du Bâb, (chez MAISON-NEUVE).

Seyyèd Ali Mohammed dit le Bâb, (chez HENRY, Rue des Ecoles).

Le báyân arabe, (chez LEROUX).

Essai sur le Cheikhisme, (chez GEUTHNER).

Le dossier russo anglais du Bâb, (*Revue du Monde Musulman*, Mai 1911).

La volonté primitive, d'après le Bâb, (*Revue de l'histoire des religions*, Mars-Avril 1907).

Le báyân persan, (chez GEUTHNER).

En préparation : La voie douloureuse de Seyyèd Ali Mohammed.